

FICHES: SANCHO + PIATEK + C. LE BIHAN + BENTANCUR + F. DE JONG + GEDSON FERNANDES + RICHARLISON + LABORDE

N°48 - JANVIER 2019

POSTERS
HAZARD
NAPOLI



AWARDS 2018

FR 3,90€ - DE 5,90€ - UK 4€ - BE/LUX 4,50€ - ESP/GR/IT/Port Cont 5,90€ - Suisse 6,30CHF - Maroc 45MAD - Tunisie 8,70TND

DOSSIER

MADE IN FRANCE
LES SECRETS DE LA FORMATION FRANÇAISE

M 04484 - 48 - F: 3,90 € - RD



L'UNIQUE COLLECTION OFFICIELLE DE STICKERS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE !



**PLUS DE 100 STICKERS
SPÉCIAUX !**



**LES AUTHENTIQUES
STICKERS PORTRAITS**



ET LES ARBITRES !

JEU CONCOURS PANINI FOOT

**Du 03/12/2018 au 31/03/2019
sur www.footpanini.com
(voir modalités sur le site)**



**DÉJÀ DISPONIBLE DANS TON
POINT DE VENTE HABITUEL !**





Après le penalty comique accordé à Manchester City face au Shakhtar (Sterling tombe tout seul après s'être fait un auto-croche-patte), l'UEFA a décidé d'instaurer l'assistance vidéo en Ligue des champions dès les prochains huitièmes de finale. Une décision qui, selon les dirigeants des clubs, va *"enfin régler tous les problèmes d'arbitrage"*.

Oui, sauf que la VAR est déjà utilisée depuis plus d'un an dans certains championnats (Italie et Allemagne depuis l'an dernier, France et Espagne depuis cette année), et que dans les faits, le constat est là: non messieurs, la VAR n'a pas résolu les problèmes d'arbitrage. Loin de là.

Le week-end du 2 décembre en a encore été la terrible démonstration. Lors d'un Fiorentina-Juventus, une action litigieuse dans la surface florentine: une main pour un bras franchement décollé. Alors que les ralents semblent accabler le défenseur florentin, l'arbitre de la rencontre est appelé par son car régie, va voir l'image et... n'accorde pas de penalty. Le lendemain, encore pire lors d'un Roma-Inter. Le Romain Zaniolo est fauché dans la surface de l'Inter. Un seul ralenti suffit à voir que la faute est évidente et mérite un penalty. Pourtant, la VAR ne signale rien à l'arbitre, qui laisse donc le jeu se poursuivre. Cette même VAR qui, en seconde période,

interviendra pour une main de l'*Interista* Brozovic dans la surface. À n'y rien comprendre.

Idem lors du Bordeaux-PSG disputé au même moment. La VAR intervient pendant de longues minutes sur l'ouverture du score de Neymar, pour vérifier un éventuel hors-jeu de Mbappé, alors qu'elle reste silencieuse sur un contact fort litigieux entre Koundé et Neymar dans la surface bordelaise.

Si personne ne remet en cause le fait que la VAR est sur le principe une bonne chose pour les arbitres et la "justice" du jeu, force est de constater que son utilisation laisse à désirer. Pourquoi n'est-elle pas systématiquement utilisée en cas d'action litigieuse? Dans quelles conditions est-elle véritablement utilisée? Qui décide? Pourquoi est-ce à chaque fois si long? Trop de situations restent encore discutables, et l'instauration de la VAR a finalement déplacé le problème de base: on ne se demande plus si l'arbitre s'est trompé ou non, on se demande si la VAR a bien fait d'intervenir ou non.

L'UEFA a donc tout intérêt à bien bosser le sujet pendant les fêtes de fin d'année, si elle veut que son produit soit opérationnel en février pour les huitièmes de C1. **fm**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par
SO PRESS, SARL de presse au capital
de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION

Gérant, directeur de la publication
Franck Annessé
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annessé, Stéphane Régy
& Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
**Responsable administratif
& financier** Baptiste Lambert
Comptable
Timothée Loisel

Rédacteur en chef So Foot Club
Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction
Julie Canteranne

Direction artistique et conception graphique

Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com

Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexis Billebault,
Flavien Bories, Maxime Brigand,
Florian Cadu, Adrien Candau,
Kévin Charnay, Andrea Chazy,
Théo Denmat, Antoine Donnarieix,
Alexandre Doskov, Julien Duez,
Mathieu Faure, Adrien Hémar, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre,
Florian Manceau, Ewen Okou,
Steven Oliveira, Gaspard Manet,
Gad Messika, Matthieu Pécot,
Thomas Pitrel, Matthieu Rollinger

Stagiaires Clément Gavard,
Pierre-Henri Girard-Claudon,
Julien Perthuis, Ewen Okou



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle
Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Olivier Lega
et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne
COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION

syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Les awards 2018
©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire
n°CPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP
Copyright SO FOOT
Tous droits de reproduction réservés.
L'envoi de tout texte, photo ou document
implique l'acceptation par l'auteur
de leur libre publication dans la revue.
La rédaction ne peut pas être tenue
responsable de la perte ou de la
détérioration de textes ou photos qui
lui sont adressés pour appréciation.

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

**PROCHAIN
NUMÉRO:**
**En kiosque
le 13/02/2019**

Rejoignez-nous sur
la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub

6 Interview star Bouna Sarr Un temps moqué et critiqué par les supporters marseillais, Bouna Sarr a su relever la tête en 2018, au point d'arriver aux portes de l'équipe de France. Entretien confessions.

14 Les bonnes questions du mois

16 La courbe du mois

18 L'interro surprise... de Sébastien Roudet

22 Que savez-vous sur... le FC Barcelone?

23 Ma vie en Panini... de Mickaël Landreau

24

Couverture Les awards 2018

Le meilleur joueur, le meilleur club, la meilleure sélection, le meilleur entraîneur, mais aussi le plus beau but, la plus belle parade, le plus beau tackle, le plus beau C.S.C., la révélation... So Foot Club distribue les Awards de l'année 2018. Déroulez le tapis rouge.

36 Dossier Football Leaks

Durant le mois de novembre 2018, les Football Leaks ont révélé les facettes les moins sympathiques du ballon rond. Analyse.

40 Made in France

Depuis la victoire des Bleus au Mondial 2018, la formation française est louée partout, tout le temps. Plongée dans un système de détection et d'apprentissage souvent décrit comme le meilleur du monde.

48 Portrait Mauro Icardi

Déjà plus de cent buts inscrits avec l'Inter, Mauro Icardi s'affirme comme l'un des buteurs les plus efficaces de sa génération. Et si c'était lui, le renard des surfaces du futur?

52 **Centre de formation FCValence** Capitale de sa communauté autonome, la ville de Valence cache dans sa périphérie un centre de formation acquis à la cause du FCValence. Reportage.

58 **Mais pourquoi tant de haine?** Aris FC vs PAOK: peut-être la plus grande rivalité du football grec. Oui oui, encore plus forte que celle entre l'Olympiakos et le Panathinaïkos.

60 **L'épopée: Croatie 1998** Aînée des finalistes du Mondial 2018, l'équipe nationale croate de 1998 a façonné un premier exploit international vingt ans plus tôt, en France.

66 **Les onze types...** qui n'ont jamais été épargnés par les blessures.

DE LA GRAINE DE CHAMPION !
UNE AVENTURE TAUPE FOOT POUR TOUTE LA FAMILLE !

MANGO



Benshi.fr

SO FOOT
CLUB

AU CINÉMA LE 6 FÉVRIER

AIR
FOR KIDS

j'apprends
à lire

BOUNA SARR

“Je ne pouvais pas tomber plus bas”



De bouc émissaire à mascotte. Bouna Sarr, 26 ans, latéral droit marseillais, ancien ailier, revient sur sa période difficile et explique sa métamorphose qui l'a conduit aux portes de l'équipe de France. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

Salut Bouna. Raconte-nous tes premières années à Marseille.

Pas évidentes, c'était difficile, j'ai été pas mal critiqué. J'ai dû me battre pour avoir cette reconnaissance, cette confiance du staff, du coach et du public. J'ai connu pas mal d'échecs, même en jeune. On connaît mon parcours. J'ai dû franchir beaucoup d'obstacles pour réussir. J'étais à l'Olympique lyonnais et je n'ai pas été conservé. J'ai dû repasser par le monde amateur avant d'avoir cette opportunité de rebondir à nouveau dans un centre de formation: celui du FC Metz.

Le déclic?

À la suite du match contre le PSG, en octobre 2017. Il y a eu ce fait de jeu, quand Cavani égalise à la dernière minute après la faute que j'ai commise à l'entrée de la surface. Ce match est très attendu par le public marseillais. Ils étaient déçus que Paris recolle au score à la fin. Je m'en suis voulu, on m'en a beaucoup voulu. Ça m'a fait mal, mais c'est ça qui m'a permis d'aller de l'avant. Je ne pouvais pas tomber plus bas. Je devais arrêter de me poser dix mille questions, de me mettre une pression négative. Je devais redonner de l'élan à ma carrière, car elle commençait vraiment à chuter.

Parle-nous de cet après-match de Paris.

Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aime énormément les réseaux sociaux, j'y étais critiqué. Rien ne tournait pour moi. Quand tu es rejeté par ton public, ça fait mal. Les supporters sont pour beaucoup dans ton moral, dans ton adaptation, dans la force que tu mets sur le terrain. C'était comme si j'avais tiré dans mon propre but, alors que c'était un fait de jeu parti d'une bonne intention: défendre mon but. J'ai repensé aux actions: j'ai eu un face-à-face, la balle du 3-1, j'aurais pu tuer le match et je l'ai loupé. Et puis il y a ce coup franc provoqué. Je me suis même excusé auprès de mes coéquipiers. Je leur ai envoyé un message. Leur soutien m'a vraiment aidé, mais Patrice Évra m'a pris dans un coin et m'a envoyé une soufflante en me disant de ne plus m'excuser de ma carrière après une erreur. C'est un signe de faiblesse vis-à-vis de mes coéquipiers. Il n'avait pas tort. Je me suis rendu compte que ce n'était qu'une erreur et qu'elle n'allait pas mettre fin à ma carrière, au contraire. Ça m'a permis de progresser et d'apprendre.

Tu as également reçu le soutien de ta famille.

Mon père est plus foot que ma mère, mais elle est émotionnellement plus présente. On a eu une bonne discussion à Noël. Elle a eu des mots forts: “Je prie pour toi tous

“Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aime énormément les réseaux sociaux, j'y étais critiqué. Rien ne tournait pour moi. Quand tu es rejeté par ton public, ça fait mal.”

les jours, avant de me lever, avant de dormir, aie confiance mon fils. Je sais de quoi tu es capable. Un jour ou l'autre, ils reconnaîtront ton talent et ta capacité à contribuer à ce club. Ce n'est qu'une question de temps, continue à bosser. Réfugie-toi dans le travail, sois patient.”

Tout abandonner t'a-t-il traversé l'esprit?

Oui et non. Une chose m'a donné espoir. À la mi-saison, il y a eu un intérêt de Leicester. C'était comme un second souffle. Je me suis dit que j'étais critiqué, mais que j'attirais quand même l'intérêt d'autres clubs comme Leicester, champion d'Angleterre deux années auparavant. Ce n'est pas rien. Ça m'a redonné confiance en



La fiche

**BOUNA
SARR**

Né le 31 janvier 1992
à Lyon
1,77 m
Latéral droit

Parcours pro
2011-2015 FC Metz
Depuis 2015
Olympique de Marseille



“Le coach me dit que je dois me positionner arrière droit. J’étais un peu étonné lorsqu’il a donné les chasubles. Je m’y suis mis en pensant que c’était une erreur, mais non.”



moi. J’ai réussi à me lâcher davantage, et ensuite, ce n’était plus le même Bouna.

Tu es passé du poste d’ailier à celui de défenseur. Comment faire le deuil d’un poste offensif, surtout lorsqu’on a porté le mythique numéro 10 (à Metz)?

(Rires.) C’est difficile. Quand le coach m’a repositionné, ça ne m’enchantait pas. Je me le rappelle comme si c’était hier: la première séance, on fait un jeu tactique. Il me dit que je dois me positionner arrière droit. J’étais un peu étonné lorsqu’il a donné les chasubles. Je m’y suis mis en pensant que c’était une erreur, mais non. J’étais plutôt à l’aise, donc je me suis dit: “*Pourquoi pas, je vais jouer le jeu.*” J’ai mis du temps avant de connaître ma première titularisation. Elle s’est plutôt bien passée. J’avais eu d’assez bonnes sensations, mais il me manquait du rythme. C’est venu progressivement. Je pense que je suis un joueur qui, par rapport à ses qualités et son coffre, a besoin d’enchaîner. Plus je joue de matchs, mieux je me sens physiquement et plus je peux exploiter mes capacités.

Quelles questions avant d’accepter ce changement?

“Rester ou partir? Est-ce que le coach me met à ce poste par défaut, par dépit? Partir et continuer à jouer à mon poste? Être prêté et revenir plus fort? Partir définitivement pour leur prouver qu’ils se sont trompés?”

Les propositions que j’ai reçues ne m’ont pas emballé. Je me suis donc dit: “*Je vais rester et voir ce que ça donne sur six mois.*”

C’était le conseil de mon agent. Janvier est arrivé, j’avais fait quelques matchs, convaincants, mais je n’étais pas encore sûr et il y avait cet intérêt de Leicester. Au début, je voulais plutôt partir. Claude Puel, l’entraîneur, me voulait vraiment. Il aime les latéraux offensifs comme Jordan Amavi qu’il avait eu à Nice. Découvrir l’Angleterre me disait bien. J’ai concerté mon agent, mais ma mère me disait de rester à Marseille: “*Tu vas aller en Angleterre et gagner plus d’argent effectivement, mais pense avant tout à ton projet sportif, à ta carrière. Je sais que tu vas réussir à Marseille.*”

Après les critiques, les insultes, comment ne pas garder d’amertume?

C’est le football, la vie. Mais oui, des fois c’était un peu trop. Tu es un peu pris comme un bouc émissaire. On te tape dessus pour libérer les autres des critiques.

J'ai dû l'accepter. Aujourd'hui, je n'en veux pas aux gens, parce que ça ne me servirait à rien. Je pense qu'eux-mêmes se rendent compte qu'ils ont été débiles de m'avoir trop critiqué. Je vois même des personnes s'excuser sur les réseaux sociaux. Ils disent s'être trompés sur mon compte, mais peut-être qu'ils avaient raison. Par moment, je n'étais pas critiqué à tort. Je n'étais pas bon, mais ils n'auraient pas dû me le faire savoir de la sorte. Aujourd'hui, à leurs yeux, j'ai changé. Je ne peux que les inviter à être élogieux avec moi, tant mieux, mais je ne vais pas prendre la grosse tête ou m'enflammer.

Comment as-tu vécu cette hype autour de toi avant la Coupe du monde?

Elle m'a fait plaisir. Inconsciemment, je m'y étais préparé. Je ne dis pas que je savais que tout le monde allait être élogieux, mais quand on est performant et qu'on arrive à confirmer sur une certaine durée, d'autant qu'on jouait la Ligue Europa, on

“Je suis français, je vis en France. On ne va pas dire que l'équipe de France fait plus rêver que les équipes africaines, mais il y a de plus grands joueurs.”

peut s'attendre à ce que les gens le soient. Je ne me suis pas pris la tête. Beaucoup de choses ont été dites, mais j'ai envie de briller, d'exister dans la durée. Je veux montrer que ce n'est pas une histoire de six mois ou d'un an, que le vrai Bouna sera performant tout le reste de sa carrière, depuis le jour où il s'est relevé jusqu'à ses quarante ans, si possible.

En 2014, la Guinée te convoque pour disputer la Coupe d'Afrique. Il y a quelques mois, le Sénégal te propose de jouer la Coupe du monde. Aujourd'hui, tu optes pour l'équipe de France. Choix du cœur et de raison?

C'est le choix du cœur comme ça l'aurait été pour n'importe quelle sélection. Mais c'est aussi celui de la raison. Je suis français, je vis en France. On ne va pas dire que l'équipe de France fait plus rêver que



Le maillot de l'Argentine lui irait plutôt bien.

les équipes africaines, mais il y a de plus grands joueurs. J'ai vu la France remporter deux Coupe du monde, ça m'a fait rêver, forcément. Quand je vois le niveau de cette équipe, les joueurs présents aux différents postes... avoir l'opportunité de jouer avec eux, me confronter à eux à l'entraînement, ce serait un vrai kiff, quelque chose d'énorme. Ce serait valorisant pour moi, pour mon parcours.

Il n'y a pas eu une petite pression des tontons africains?

Forcément, la famille du côté de mes parents a poussé pour que j'intègre les différentes sélections, mais mes parents ont toujours affirmé que la décision m'appartenait. Ils m'ont donné des conseils, mais m'ont dit qu'ils respecteraient mon choix. Ils savent que je suis autant français que guinéen ou sénégalais.

Certains reprochent parfois aux descendants d'émigrés de ne pas choisir le pays de leurs ancêtres.

C'est leur problème. Tant que les gens ne sont pas dans la situation, c'est facile de parler. Je défie n'importe quelle personne de se mettre à ma place et de penser autrement. C'est une réalité, je ne vais pas faire l'hypocrite: l'équipe de France est une des meilleures nations du monde, et pour moi, ce serait beaucoup plus valorisant.

Ton plus grand rêve?

Porter le maillot bleu, forcément. Il a pris une valeur qui dépasse mes espérances. ■

BOUNA VU PAR...YENI NGBAKOTO

Ami, frère de cœur de Bouna Sarr avec qui il a remporté la Coupe Gambardella en 2010 sous le maillot messin, Yeni Ngbakoto, international congolais et attaquant de l'En Avant Guingamp, décrit Bouna comme quelqu'un de *“généreux, marrant, blagueur, chambreur et très ouvert”*. À croire qu'il n'a aucun défaut? *“À Metz, ce n'est pas qu'il était feignant, mais il se reposait beaucoup sur ses acquis. (Rires.) Il est un peu je-m'en-foutiste, mais ça fait aussi sa force et ça se ressent dans son football. Il ne se pose pas de questions, il fonce. Il est très tête en l'air. Quand il est sur son téléphone et qu'on lui parle, il retient deux mots sur dix. (Rires.) Enfin, il cuisine moins bien que moi. Sa spécialité, c'est le poulet au four, il n'a que ça. Dernièrement, il s'est mis aux tartes aux pommes, mais je n'ai pas encore eu l'occasion d'y goûter.”*



SO FOOT
LE CLUB

La rage de Marquinhos et Thiago Silva est le symbole de ce PSG victorieux face à Liverpool (2-1).



Les joueurs de Leicester rendent hommage à leur président, Vichai Srivaddhananprasanna, décédé le 27 octobre dans un crash d'hélicoptère.





Retraité depuis quelques mois, Francesco Totti a fait son entrée dans le Hall of Fame de l'AS Roma. Et en a profité pour venir saluer ses supporters, à qui il manque tant.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1

GUARDIOLA VA-T-IL ÊTRE SURNOMMÉ "BRUNO GUARDIOLA"?

Chahuté depuis son arrivée à Lyon, Bruno Genesio a très vite écopé du surnom "Pep Genesio". Une manière de troller gentiment l'entraîneur de l'OL qui aime tenter quelques coups tactiques à la manière de Pep Guardiola, avec plus ou moins de réussite. Sauf que la Ligue des champions a permis aux deux entraîneurs de s'affronter. Et force est de constater que le Français est sorti vainqueur de son duel en devenant le premier entraîneur depuis 2010 à prendre au moins quatre points en phase de groupes face à une équipe de Guardiola. Alors, désormais, appelons le Catalan "Bruno Guardiola".

2

EN QUELLE ANNÉE LA FINALE RETOUR DE LIBERTADORES VA-T-ELLE SE DISPUTER?

Initialement prévue le 28 novembre 2018, la finale retour de Libertadores entre Boca Juniors et River Plate avait finalement été programmée une semaine plus tôt en raison de la tenue du G20 à Buenos Aires. Et alors que le match allait débuter, des supporters de River se sont mis à caillasser et gazer le bus des joueurs de Boca. Résultat, quatre blessés et un match décalé de quelques heures par la CONMEBOL, puis au lendemain, avant d'être finalement reporté au 9 décembre, sur le terrain neutre du Santiago-Bernabéu, à Madrid. Encore faudra-t-il que les équipes acceptent le déplacement et que les supporters soient sages dans la capitale espagnole. Car à ce rythme-là, on va se retrouver avec une finale de Libertadores 2018 en avril 2019.



1

GUARDIOLA VA-T-IL ÊTRE SURNOMMÉ "BRUNO GUARDIOLA"?

Chahuté depuis son arrivée à Lyon, Bruno Genesio a très vite écopé du surnom "Pep Genesio". Une manière de troller gentiment l'entraîneur de l'OL qui aime tenter quelques coups tactiques à la manière de Pep Guardiola, avec plus ou moins de réussite. Sauf que la Ligue des champions a permis aux deux entraîneurs de s'affronter. Et force est de constater que le Français est sorti vainqueur de son duel en devenant le premier entraîneur depuis 2010 à prendre au moins quatre points en phase de groupes face à une équipe de Guardiola. Alors, désormais, appelons le Catalan "Bruno Guardiola".

QUELLE PROCHAINE BD POUR N'GOLO KANTÉ?

Pas un jour ne passe sans que N'Golo Kanté ne voie son nom associé à une bonne action. Un jour, c'est pour dire que le milieu a mangé et joué à FIFA chez un inconnu rencontré à la mosquée. Un autre pour dire qu'il a refusé que Chelsea le rémunère via un paradis fiscal. Autant d'aventures que les éditeurs vont vite transformer en BD afin de reprendre le flambeau de la fameuse Martine. Et le premier numéro pourrait bien être *Kanté enfle un gilet jaune*. Avant le second opus: *Kanté gagne le marathon en trotinant*.

3



À QUI VA PROFITER L'INTRODUCTION DE LA VAR EN C1?

- Aux arbitres
- Aux clubs français
- Aux chauffeurs de car-régie
- Aux adeptes du jeu des mimes
- Aux vendeurs d'oreillettes
- Aux spectateurs qui vont pouvoir passer plus de temps au stade
- À ceux qui vivent au ralenti

5

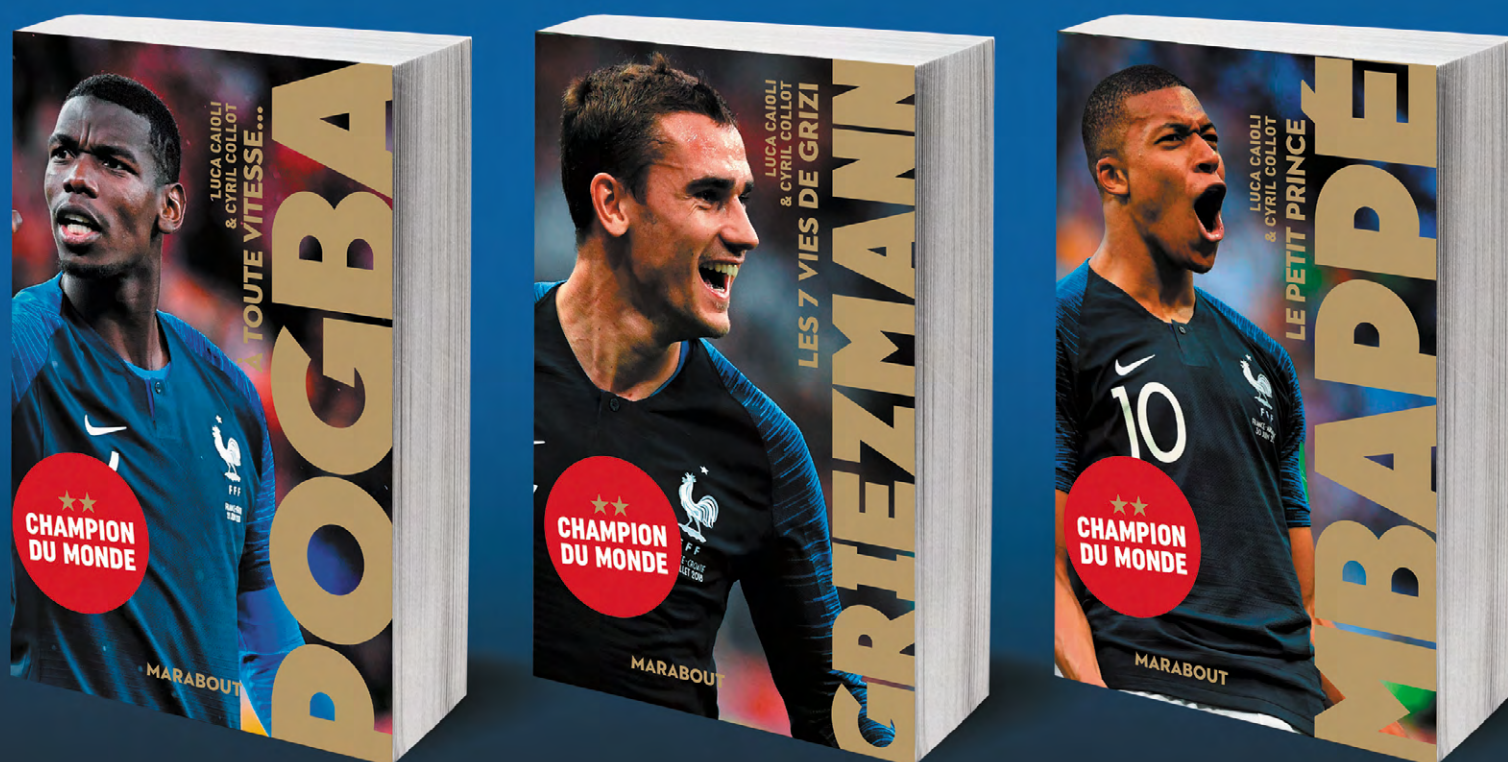
PARIS VA-T-IL REMPORTER LA NBA AVANT DE REMPORTER LA C1?

Arrivés en 2011 à Paris, les dirigeants qataris ont débarqué avec l'envie de soulever la Ligue des champions le plus rapidement possible. Sauf que le PSG n'a depuis toujours pas atteint le dernier carré de la compétition. Cette saison, les copains de Neymar étaient même tout proches d'échouer dès la phase de poules avant leur victoire face à Liverpool (2-1). Un match disputé avec leur nouveau maillot sponsorisé par la marque Jordan du nom du légendaire basketteur Michael Jordan. Une première pour un club de foot. Sauf que Paris n'a pas fait cela juste pour gagner de l'argent, mais bien pour assouvir son rêve de disputer un jour la NBA. Ce qui peut expliquer le recrutement d'Eric Maxim Choupo-Moting et son mètre 90.





DÉCOUVREZ LEURS HISTOIRES



De leurs débuts jusqu'au 15 juillet 2018

9€⁹⁰

Suivez notre actualité



MARABOUT

HOT...

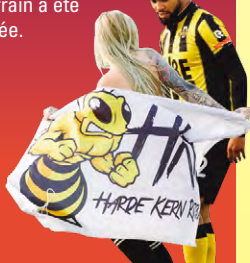
UN MOIS DE DINDE, DE TROTTINETTE ET DE PIERRE-PAPIER-CISEAU

Une strip-teaseuse qui débarque en plein match, Patrice Évra qui cajole une dinde ou encore un club amateur irlandais qui fait passer pour mort l'un de ses joueurs afin d'éviter de déclarer forfait. Le mois de novembre a été chaud, et idéal pour emmagasiner un peu de chaleur en vue des fêtes de fin d'année.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC / DR

3 novembre

Distraire son adversaire à n'importe quel prix, tel est le leitmotiv qui habite l'esprit des fans des Rijnburgse Boys. Les supporters de ce club néerlandais de D3 n'ont pas hésité à mettre la main à la poche (170 à 180 euros) pour s'attacher les services de Foxy, strip-teaseuse, afin de déconcentrer les joueurs du FC Amsterdam. Sans influence sur le résultat (2-6), certes, même si l'entrée de Foxy sur le terrain a été remarquée.



4 novembre

Fernando Ovelar a l'âge de passer son brevet en France, mais à la place, il préfère marquer dans le plus gros derby paraguayen qui oppose l'Olimpia Asunción au Cerro Porteño. Il est ainsi devenu, à 14 ans, 9 mois et 29 jours, le plus jeune joueur à marquer dans le Superclásico paraguayen. Kylian qui?

7 novembre

Maman, j'ai raté l'avion. À cause d'un contrôle antidopage qui a tardé après Juventus-Manchester United (1-2), Paul Pogba est arrivé une heure en retard à l'aéroport. La Pioche n'a alors eu d'autre choix que de monter dans l'avion qui ramenait les fans de MU selon le *Daily Mail*. Avec aussi quelques dirigeants mancunien qui l'avaient attendu, tout de même.



13 novembre

Christian Vieri part à la conquête des platines. L'ancienne légende de l'Inter s'est découverte une nouvelle passion avec le deejaying comme il l'a prouvé dans une boîte de Frosinone, le Grey Club. Son nom de scène? Bobo DJ, prêt à distiller du Abba ou du Barry White mélangé avec de la house à la pelle.



1^{er} novembre

Au lendemain d'Halloween, on est presque sûr que Rafinha a souvent du King Africa dans les oreilles. Du moins on l'espère, car pour la photo officielle du Bayern le soir de l'événement, le Brésilien a cru bon de se déguiser en "cheick poseur de bombes". Bombe qui tombe à l'eau.



6 novembre

Mais que peut-bien faire Ronaldinho de tout son oseille? Ne soyez pas inquiet: l'ancien meneur de jeu du PSG et du Barça a rapidement trouvé la réponse à cette question. À tel point que selon les médias brésiliens, Ronnie est aujourd'hui ruiné et n'a plus que 6 euros sur son compte. Ça coûtait donc si cher, de se refaire les dents?



7 novembre

Mauvaise étoile. En Ligue des champions, la victoire de l'Étoile rouge de Belgrade face à Liverpool (2-0) a surpris tout le monde. À commencer par la presse anglaise. Sur sa couverture du lendemain, le *Daily Express* a confondu le logo du club serbe avec celui du Red Star, le club de Saint-Ouen. 93, c'est la Champions League.



14 novembre

David McNamara, arbitre anglais qui officiait lors de la rencontre féminine entre City et Reading, a vu le couperet de la Fédération anglaise lui tomber sur la tête. Il a reçu une suspension de vingt et un jours pour avoir oublié sa pièce dédiée au toss le 26 octobre dernier, et surtout pour l'avoir remplacé par un simple pierre-papier-ciseau entre les deux capitaines. Sévère.



OR NOT?



19 novembre

Jeune fan de River Plate, Renzo, âgé de six ans, a installé une brocante improvisée pour vendre ses jouets et gagner suffisamment d'argent pour assister à la finale retour de la Copa Libertadores entre River et Boca. Une démarche qui a plu au club, qui a décidé de lui offrir une place pour assister au match. Qui n'a finalement pas eu lieu. Rendez-lui ses jouets!

21 novembre

Être le dindon de la farce ne fait pas peur à Patrice Évra. À la veille de Thanksgiving, l'ancien *Red Devil* a dévoilé sur Instagram une vidéo dans laquelle il prépare "à sa façon" l'animal. Au menu, quelques caresses et baisers pour la dinde en question qui n'en avait sûrement pas demandé autant. Évra a quand même fini par s'excuser.



24 novembre

Ce samedi, Steven Perry, arbitre amateur et supporter de Millwall, pensait aller au stade supporter son équipe qui recevait Bolton en Championship. Mais après la blessure du quatrième arbitre, puis de l'un de ses assistants, Perry a été contraint de devenir juge de touche. Promis, il n'a pas avoué les locaux.

25 novembre

Pour fêter ses 5 millions d'abonnés sur Instagram, Memphis Depay a osé un rap façon Drake: "5 millions et je parle de followers, le nouveau contrat va arriver, j'appelle mon agent et ça parle de doubler. De retour à Lyon, ça va être violent. Ils attendent que je mette des triplés." Bientôt dans les bacs.



16 novembre

La jeune sculptrice égyptienne Mai Abdallah pensait certainement bien faire en concevant une statue de bronze en hommage à Mohamed Salah. Problème: lors de sa présentation en présence du président Abdel Fattah al-Sissi dans l'est du pays, elle a été raillée et jugée difforme sur les réseaux sociaux. En la voyant, difficile de donner tort aux internautes.

17 novembre

Aujourd'hui âgé de 42 ans, Ronaldo ne fait visiblement aucun effort pour s'entretenir physiquement. Selon *The Sun*, le Brésilien a pris une trottinette électrique pour parcourir les 400 mètres qui séparaient son appartement du restaurant où il devait déjeuner. Il risque aujourd'hui 89 euros d'amende pour l'avoir utilisée sur le trottoir. Tristesse.



24 novembre

Fernando Nuno La-Fuente est un jeune étudiant espagnol qui joue de temps en temps au football au Ballybrack FC, un club irlandais amateur de la banlieue de Dublin. En manque de joueurs, Ballybrack a eu l'idée de faire croire que Fernando était décédé dans un accident de voiture pour éviter de déclarer forfait. Avant de feinter la surprise lorsque la Fédération anglaise s'est rendu compte de la supercherie. L'apogée du mauvais goût.

28 novembre

Même quatre mois après, certains supporters des Bleus prolongent le sacre en Russie. En Corrèze, à Brive-la-Gaillarde, un couple a même tenté d'appeler son nouveau-né "Griezmann Mbappé" comme le rapporte le quotidien *La Montagne*. Un prénom original, certes, mais qui fait pâle figure à côté d'un potentiel "Kanté Pogba".





INTERRO SURPRISE

SÉBASTIEN ROUDET VS MICHEL TELENCZAK (Valenciennes)

Revenu dans le Hainaut en 2015 après un premier passage au club entre 2006 et 2008, Sébastien Roudet dispute sa sixième saison sous le maillot valenciennois. Suffisant pour bousculer Michel, supporter du VAFC depuis plus de quarante ans? Attention, duel de passionnés. PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON BUTEL... PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Sébastien		Michel
1 Avant d'évoluer au stade du Hainaut, Valenciennes jouait au stade Nungesser. Mais qui était Charles Nungesser? <i>Un aviateur.</i>	Oulah. Euh, je l'ai su. Je sais qu'il n'a rien à voir avec le foot, un homme politique peut-être?	0	Un aviateur. 2
2 Avec quel coach Valenciennes est-il remonté en Ligue 1 pour la dernière fois? <i>Antoine Kombouaré (en 2006)</i>	Antoine Kombouaré. C'est à ce moment-là que j'ai signé au club, je l'ai eu entre 2006 et 2008. Humainement, c'est une bonne personne et un bon coach.	2	Kombouaré. 2
3 Pourquoi y a-t-il un cygne sur le blason du VAFC? <i>C'est l'emblème de la ville de Valenciennes.</i>	Je sais qu'il est arrivé tard sur le blason. Je dirais que c'est parce qu'il y a un grand lac à Valenciennes, et qu'il y a souvent des cygnes dessus.	0	Je pense que ça correspond à l'emblème de la ville de Valenciennes, non? 2
4 Quel était le titre du morceau de rap diffusé au stade Nungesser avant les matchs, au moment de la remontée du club en Ligue 1? <i>Ici c'est VA, de Major Mâdj.</i>	Ici c'est VA. Je me souviens, j'étais cité aussi. Il avait trouvé une rime avec chaque nom de joueur, c'était pas mal.	2	Alors là... Je connais quelques chansons sur Éric Chelle, mais le rappeur... Je l'ai sûrement entendu, mais ça ne me revient pas. 0
5 Quel joueur a disputé le plus de matchs sous le maillot valenciennois? <i>Rudy Mater (388 matches).</i>	Ah ça je sais, c'est Rudy. Bon, ça va être difficile d'aller le chercher (<i>il en est à 153, N.D.L.R.</i>), mais 200 matches, déjà, ce serait pas mal.	2	Je pense que c'est Rudy Mater. 2
6 En quelle année a été créé le club? <i>1913.</i>	1913.	2	Je dirais 1913. Attendez, je vérifie sur le fanion dans ma voiture... 2
7 Quel a été le meilleur classement de Valenciennes en première division? <i>Troisième (en 1965 et 1966).</i>	Si je ne me trompe pas, ils n'ont jamais été champions. Je vais dire troisième.	2	Je dirais la 5 ^e ou 6 ^e place. 0
8 Le véritable nom du club est Valenciennes Football Club. Que signifie donc le A de VAFC? <i>Anzin, en référence à l'entente entre Valenciennes et Anzin, entre 1916 et 1996.</i>	Parce que c'est Valenciennes Anzin Football Club.	2	Parce que ça reprend le nom d'origine du club, l'USVA, Union sportive de Valenciennes-Anzin. 2
9 Combien de finales de coupes nationales le club a-t-il disputées? <i>Une seule, la finale de la Coupe de France 1951.</i>	Oulah... Bon, il n'y en a pas eu énormément. Je dirais cinq?	0	Je crois que c'est deux. 0
10 Quel est le dernier joueur formé à Valenciennes à avoir été appelé en équipe de France? <i>Daniel Moreira.</i>	Celui qui me vient en premier à l'esprit, c'est Steve Savidan, mais il n'est pas formé au club...	0	Je pense que c'est Didier Six. Sinon, j'aurais dit Savidan, mais il n'est pas formé au club. 0

LA RÉACTION DE SÉBASTIEN ROUDET:

"Ce n'est pas si mal que ça. Nungesser, je pense que j'aurais pu le trouver, parce que j'essaie quand même de me cultiver en dehors du foot, et ça me parlait... Mais bon, 12 sur 20, c'est déjà plus que la moyenne!"

Note sur 20:

12



Note sur 20:

12



C'EST QUI LE PLUS FORT?

Kalidou Koulibaly vs Virgil van Dijk

Ils ont pour point commun d'avoir 27 ans, et d'avoir tous les deux croqué Neymar et Mbappé sur un match de Ligue des champions cette saison. Mais qui est le plus fort entre le défenseur le plus cher de l'histoire et son probable successeur?

PAR THÉO DENMAT. PHOTOS: PANORAMIC

L'AVIS DE...
SYLVAIN DISTIN

Ancien défenseur de Manchester City et Everton

"Ce sont assurément les deux défenseurs les plus forts de la planète à l'heure actuelle, mais je donnerais tout de même un avantage à Van Dijk. Il est plus 'fini', plus complet, et surtout, c'est un meneur d'hommes extraordinaire. Il bonifie ses coéquipiers en défense, sait être rassurant tout en étant autoritaire. D'ailleurs, ça ne m'étonnerait pas qu'il soit un jour capitaine de Liverpool. Il recadre, là où Koulibaly est un leader silencieux, par l'exemple, c'est ce qui les différencie."

LE PLUS PHYSIQUE

Deux armoires difficiles à bouger dans les duels. En affichant respectivement 89 kg pour 1,95 m, et 92 kg pour 1,93 m, Kalidou Koulibaly et Virgil van Dijk sont les plus dignes représentants de cette nouvelle race de défenseurs aux dimensions impressionnantes. Petit avantage néanmoins pour le Néerlandais, que Gary Neville comparait récemment à l'un de ses modèles, Jaap Stam: "On dirait qu'il balance ses adversaires en dehors de sa route." Pour mieux leur rouler dessus.

Vainqueur: Van Dijk

LE PLUS CHER

Recruté pour 84 millions d'euros par Liverpool en provenance de Southampton en décembre 2017, Virgil van Dijk est devenu à l'occasion le défenseur le plus cher de l'histoire. Un titre qui semble désormais tendre les bras au Napolitain, pisté par le FC Barcelone, Chelsea, Liverpool ou encore Manchester United, qui aurait déjà proposé près de 90 millions d'euros pour recruter le bonhomme. Et les enchères devraient encore monter...

Vainqueur: Koulibaly

LE PLUS COSTAUD
MENTALEMENT

À l'époque où il jouait au Celtic, Van Dijk s'était un jour plaint à l'arbitre de subir des injures racistes de la part d'un supporter de Saint Mirren, à propos de ses origines surinamiennes. Un incident plus isolé que ceux connus par le Franco-Sénégalais lors de la saison 2016-2017, où il avait été victime de "buuh" racistes de la part de certains "supporters" de la Lazio. Une triste expérience renouvelée cette saison au Juventus Stadium, et qui n'a pas empêché le gamin de sortir la meilleure saison de sa vie.

Vainqueur: Koulibaly

LE PLUS COMPLET

Une statistique: depuis le début de saison en Serie A, seul Marcelo Brozovic, milieu de terrain de l'Inter, a tenté plus de passes que Kalidou Koulibaly. Excellent relanceur comme son compère néerlandais, il ne lui manque qu'une qualité principale: le jeu de tête. Un atout de plus dans la poche de Van Dijk, complété, selon Troy Deeney, capitaine de Watford, par d'autres qualités: "Je le déteste. Je déteste l'affronter. Il est trop grand, trop rapide, trop bon balle au pied, il aime le combat, il a une belle chevelure... Et en plus, il sent bon!" Ah...

Vainqueur: Van Dijk

LE PLUS CALINOU

"On m'a dit qu'à Naples, on pleure deux fois: en arrivant dans le club et en le quittant. Je n'ai pas pleuré quand je suis arrivé, mais une chose est sûre: je pleurerai lorsque je quitterai la ville." Raté, même un Koulibaly tout ému n'arrive pas à la cheville du gros câlin de Van Dijk à Ovidiu Hategan, l'arbitre roumain d'Allemagne-Pays-Bas (2-2), qui venait de perdre sa mère. Et tout ça après avoir offert son manteau à une fillette française frigorifiée lors du match contre la France. Mignon.

Vainqueur: Van Dijk

SCORE FINAL

VAN DIJK 3-2 KOULIBALY

VAINQUEUR: VAN DIJK

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 Gardien de but

J'ai terminé ma carrière dans l'anonymat à Middlesbrough, en D2 anglaise, alors que j'ai certainement été l'un des gardiens les plus importants de l'histoire de mon club.



2 Latéral droit

Cette coiffure me va beaucoup mieux à moi qu'à Samuel Umtiti.

3 Défenseur central droit

J'ai la particularité d'avoir joué dans sept clubs situés dans sept pays différents. Jamais deux clubs différents dans le même pays, en gros.



4 Défenseur central gauche

Mon premier fils, né en 2013, porte le même prénom qu'un grand club italien, et ma mère, elle, porte le même nom de famille qu'un très célèbre stade espagnol. Quant à ma femme, elle est chanteuse...



5 Latéral gauche

Après une carrière passée entre le Brésil, l'Angleterre et l'Espagne, je suis aujourd'hui l'un des adjoints de Tite, le sélectionneur brésilien.



6 Milieu droit

Sir Alex Ferguson a dit de moi: "Le problème quand tu joues contre lui, c'est qu'il est vraiment capable de garder le ballon toute la nuit."



7 Milieu central

Je joue dans la même équipe depuis le début de ma carrière, et c'est une histoire de famille, puisque mon père a été gardien de but de ce même club dans les années 1980-1990.



8 Milieu gauche

En 2010, j'ai marqué le but le plus important de l'histoire de mon pays. Et pourtant, sur l'ensemble de ma carrière, je ne tourne qu'à une moyenne de 3,4 buts par saison...



9 Attaquant droit

J'ai gagné plus de Ballon d'or que Michel Platini et Johan Cruyff, mais j'ai gagné moins de Coupe du monde qu'Adil Rami et Kevin Grosskreutz.



10 Attaquant central

Lors d'un passage sur un plateau télévisé en 2014, j'ai porté cette veste en croco du créateur Philipp Plein, d'une valeur de 62 000 euros. Ah, vous m'avez peut-être reconnu: je vous avais déjà donné cette info lors du dernier Onze mystère.

11 Attaquant gauche

J'ai une statue devant l'Emirates Stadium, car j'ai marqué l'histoire d'Arsenal, et pourtant, c'est bien avec ce onze que j'ai enfin gagné ma seule Ligue des champions.



Réponses: Il s'agit du XI du FC Barcelone, saison 2008-2009
1. Victor Valdés - 2. Puyol - 3. Xavi - 4. Piqué - 5. Sylvinho - 6. Xavi - 7. Busquets - 8. Iniesta - 9. Messi - 10. Eto'o - 11. Henry.

DESSINE-MOI UN BLASON

ATLÉTICO NACIONAL

Créé en 1947, l'Atlético Nacional est le club le plus titré en Colombie. Son blason, lui, a évolué avec le temps, mais en conservant toujours une base inamovible: ces couleurs verte et blanche qui font l'identité du club et de la région d'Antioquia. PAR EWEN OKOU

LA FORME

Un rectangle avec une pointe triangulaire vers le bas: le blason du club reprend les codes du blason de la ville de Medellín, où est basé le club.

LES COULEURS

Vert et blanc, les couleurs de la ville. Le drapeau de Medellín est d'ailleurs composé de deux bandes horizontales, une blanche, une verte. Le vert représente l'espoir, la nature et les montagnes d'Antioquia, la région d'origine de l'Atlético Nacional. Le blanc, quant à lui, est "synonyme de paix, de clarté, d'honnêteté et de liberté". Ensemble, ces couleurs permettent à l'Atlético Nacional de représenter avec succès la région d'Antioquia en Colombie, en Amérique du Sud et dans le monde.

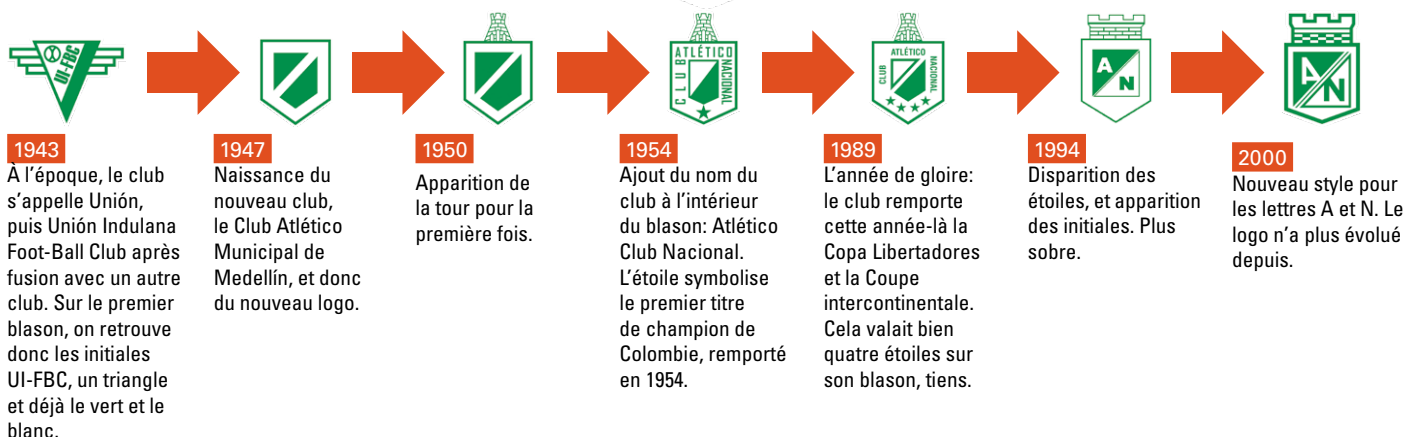
LA TOUR

La tour est, elle aussi, un hommage au blason de la ville de Medellín. Cette "tour donjonée d'or et de sable" est, selon le site officiel du club, "symbole de grandeur, de tradition, de force et de hiérarchie". On la retrouve sur les armureries de la ville depuis le XVII^e siècle.

LES LETTRES

À ses débuts, le club est fondé sous le nom de Club Atlético Municipal de Medellín. En 1950, Luis Alberto Villegas, ancien président de la Ligue de football d'Antioquia, change le nom du club en Atlético Nacional. Ce nom a été choisi pour suivre la devise adoptée par le club: "Avant tout, la défense du joueur national". Les lettres A et N du logo en représentent donc les initiales.

ÉVOLUTION DU LOGO



On s'en foot

PAR EM.

• Thomas Tuchel, l'entraîneur du PSG, a interdit la cigarette au Camp des Loges. Plus personne n'est autorisé à fumer dans l'enceinte du bâtiment. Du coup, Nainggolan ne signera pas au PSG. • **Selon les dirigeants de West Ham, Samir Nasri a "cinq kilos à perdre" avant de pouvoir rejouer au football. Fini les plats en sauce.** • Mauro Icardi a offert des Rolex à ses coéquipiers. Généreux. • **Ancien d'Arsenal et de Chelsea, Ashley Cole n'a pas été conservé par le Los Angeles Galaxy. Certainement parce que Zlatan Ibrahimovic prend suffisamment de place à lui seul.** • Président de Getafe depuis 2002, Ángel Torres assure n'avoir manqué "aucun match de Getafe lors de ces seize dernières années". Soit 728 matchs et 188 127 kilomètres parcourus. • **Le club de Palerme, actuellement en Serie B italienne, a été revendu à des investisseurs anglais pour... 10 euros. Ah, il faudra aussi combler une dette de 22 millions d'euros, au passage.**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR...

LE FC BARCELONE?

Le Barça est un club plus que centenaire, collectionneur de trophées et dont le centre de formation, La Masia, a fait éclore des génies du foot depuis les années 2000, parmi lesquels Xavi, Iniesta et Leo Messi. Mais que savez-vous sur le club catalan? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: PANORAMIC



1 Pionnier

Pour quelle raison le fondateur du FC Barcelone, Joan Gamper, a-t-il opté pour le rouge et le bleu au moment de choisir les couleurs du maillot?

- Il avait passé dix ans en France, et a donc fait un hommage au drapeau français.
- Il s'agissait des couleurs de son ancien club en Suisse, le FC Bâle.
- Il était fan du peintre Vassily Kandinsky.
- C'étaient tout simplement les couleurs de la ville de Barcelone.

2 Champion

En 1992, le Barça remporte sa première C1. Contre quel adversaire?

- Le Benfica Lisbonne
- La Sampdoria Gênes
- Le Bayern Munich
- Manchester United

3 Soulier d'or

Lionel Messi est le meilleur buteur du club catalan en matchs officiels avec plus de 550 buts. Mais qui est le deuxième avec 230 réalisations?

- César Rodriguez
- Samuel Eto'o
- Patrick Kluivert
- Luis Suárez

4 Raclée

En juin 1943, le Barça subit sa plus lourde défaite lors du Clásico face au Real Madrid. Sur quel score?

- 8-2
- 9-1
- 11-1
- 10-2

5 Renaissance

Après quatorze années d'attente, Barcelone devient champion d'Espagne en 1974 en pratiquant un football de rêve avec Johan Cruyff en meneur. Mais qui était l'entraîneur?

- Mario Zagallo
- Rinus Michels
- César Luis Menotti
- Carlos Bilardo

6 Fidélité

Il est le joueur à avoir disputé le plus de matchs avec Barcelone en compétitions officielles avec 767 rencontres au compteur. Qui est-il?

- Andrés Iniesta
- Carles Puyol
- Lionel Messi
- Xavi Hernandez

7 Hégémonie

Entre 2008 et 2012, le Barça domine le football mondial, et Pep Guardiola devient l'entraîneur le plus titré dans l'histoire du club. Avec combien de trophées?

- 13
- 14
- 15
- 16

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses...

Lionel Messi? Il est seulement une partie de l'immense histoire du club catalan. Tu sais qui est Paulino Alcántara, tu considères que le Barça de Guardiola doit beaucoup à Cruyff et tu as déjà acheté un maillot vintage des Blaugrana.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...

Tu te régales devant chaque démonstration contre le Real Madrid, tu as vibré devant la remontada face au PSG et tu prends toujours le Barça sur FIFA. Tu as des origines catalanes.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses...

Tu préfères clairement flâner sur les Ramblas, te balader dans le Parc Güell ou prendre le soleil sur la plage de la Barceloneta. Le Camp Nou, non merci.

Tu n'as aucune bonne réponse...

Les stars, les titres et les records, ce n'est pas pour toi. Non, tu préfères te rendre au stade Cornellà-El Prat pour voir jouer l'Espanyol. Tu es un parfait hipster.

Réponses:
1-b, 2-b, 3-a, 4-c, 5-b, 6-d, 7-b

MA VIE EN PANINI



MICKAËL LANDREAU

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Mickaël Landreau, recordman d'apparitions en Ligue 1. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI

1997-1998
FC Nantes

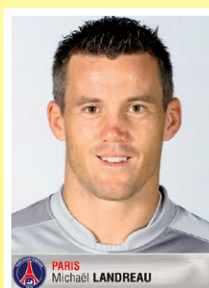
Bouille de gamin à peine sorti du lycée, il fait ses débuts professionnels le 2 octobre 1996, à seulement 17 ans. Dès la saison suivante, en 1997-1998, il est le titulaire indiscutable dans les bois du FC Nantes, et découvre même l'Europe. L'avenir lui appartient.

2000-2001
FC Nantes

Vainqueur de la Coupe de France en 1999 et 2000, il connaît la consécration en 2001. Avec cette incroyable bande de copains emmenée par Raynald Denoueix, le FC Nantes remporte le 8^e championnat de France de son histoire.

2001-2002
FC Nantes

L'année suivante, il découvre la Ligue des champions. Et va s'offrir quelques grands frissons européens, comme cette double victoire face à la Lazio (1-3, 1-0), ou ce nul de prestige contre Manchester United (1-1).

2006-2007
PSG

Après dix saisons et 424 matchs disputés avec le FC Nantes, il est temps de changer d'air. Direction Paris, pour une nouvelle aventure de trois ans. Fait absolument dingue: sur ses trois saisons passées au PSG, il ne va pas rater un seul match de Ligue 1: 114 apparitions en 114 journées.

2007-2008
PSG

La saison 2007-2008 est éprouvante pour Paris. Les Parisiens se sauvent à la toute dernière journée grâce à une victoire 2-1 sur la pelouse de Sochaux. *"On savait qu'on était sous pression, et là c'est un grand soulagement"*, déclare-t-il après le maintien.

2008
Euro

Une vignette collector. Appelé comme troisième gardien lors de l'Euro 2004 et du Mondial 2006, il est présélectionné par Domenech pour l'Euro 2008. Il n'est finalement pas retenu, à la surprise générale. La seule vignette de Landreau avec les Bleus est donc celle d'une compétition à laquelle il n'a pas participé...

2010-2011
Lille OSC

Après Paris, il rejoint Lille à l'été 2009. Il est désormais un gardien expérimenté aux tempes grisonnantes. Après une première saison terminée à la 4^e place, Lille dispute une saison 2010-2011 exceptionnelle, ponctuée par un titre de champion de France. Le deuxième pour lui, dix ans après le premier à Nantes.

2011-2012
Lille OSC

Il fête ses retrouvailles avec la Ligue des champions, une décennie après sa seule et unique expérience avec Nantes. Des retrouvailles pas forcément heureuses: Lille est éliminé dès le premier tour en terminant dernier de sa poule.

2013-2014
SC Bastia

Un dernier défi. Il s'engage pour une saison et demie avec Bastia. Le 11 mai 2014, il dispute le dernier match de sa carrière face à Nantes, son club formateur. La boucle est bouclée. Avec 618 matchs de Ligue 1 au compteur, il est le recordman de matchs disputés dans l'élite.



SO FOOT CLUB AWARDS

2018





La Coupe du monde remportée à Moscou par l'équipe de France, la troisième Ligue des champions consécutive du Real Madrid de Zinédine Zidane, l'avènement de Kylian Mbappé, l'explosion de la jeunesse anglaise, la parade folle d'Hugo Lloris face à l'Uruguay, la volée de Benjamin Pavard, le ciseau retourné de Cristiano Ronaldo contre la Juventus, l'incroyable parcours du Kosovo, le record d'Essam el-Hadary en Coupe du monde, le cours d'anglais de Nabil Fekir, le tackle de Tony Chapron, Dionisio Farid Fernandes l'imposteur de l'année, le seum des Belges, le trio demande en mariage/doublé/fracture du péroné d'Eduardo Bello... 2018 a été une année dingue, au cours de laquelle la France toute entière a vibré au rythme des victoires de ses Bleus. En matière de joies et d'émotions, il sera difficile de faire mieux en 2019.

Il faudrait qu'un club français se décide à aller chatouiller la Ligue des champions, ou que l'équipe de France féminine imite les garçons le 7 juillet prochain. En attendant, il est l'heure de distribuer les Awards de l'année 2018.

Sortez votre plus belle tenue de Noël, la cérémonie débute.

PAR FLORIAN CADU, STEVEN OLIVEIRA, CLÉMENT GAVARD, JULIEN PERTHUIS ET PIERRE-HENRI GIRARD-CLAUDON.



JOUEURS

**LE PRIX SFC
DU JOUEUR DE L'ANNÉE
EST (ENCORE) ATTRIBUÉ À...**

KYLIAN MBAPPÉ (PSG, FRANCE)



Déjà énorme lors de l'année 2017, avec un titre de champion de France remporté à Monaco, Kylian Mbappé a poursuivi son incroyable ascension en 2018 avec un nouveau championnat de France et, surtout, une Coupe du monde décrochée en Russie. Alors, certes, il n'a pas remporté la Ligue des champions (comme Modric et Varane) ou la Ligue Europa (comme Griezmann), mais il se passe quelque chose à chaque fois que le gamin prend la balle. Et rien que pour ça, il mérite son Award du meilleur joueur de l'année.

Le monde entier en avait évidemment déjà entendu parler. Mais c'est cette année qu'il a véritablement fait sa connaissance. En huitièmes de finale de Coupe du monde, pour être précis, contre l'Argentine d'un certain Lionel Messi. C'est même exactement dans cette Kazan Arena que chacun a pris conscience du fait: oui, le successeur de *la Pulga* pouvait se trouver là, dans cette arène. Capable de briser les reins d'une défense entière dès la quatorzième minute par la lumière d'une course à la Usain Bolt (permettant l'obtention d'un penalty en faveur de l'équipe de France), de planter un doublé lors de la même rencontre en toute facilité et de marcher avec insolence sur les défenses ennemies, ce gamin aux pieds d'or a touché le Graal... à seulement 19 ans. Déjà vainqueur de tous les titres nationaux possibles

avec le Paris Saint-Germain, le double champion de France en titre (Monaco 2017, PSG 2018) est monté cet été sur le toit du monde pour, peut-être, y demeurer de très longues années. Symbole d'une nouvelle génération française qui gagne, Mbappé incarne le footballeur offensif moderne dans sa perfection, jusqu'à étendre ses incroyables qualités devant les micros des médias en faisant preuve d'une maturité étonnante et d'un art de la communication impressionnant. N'en déplaise à son partenaire Neymar, qui était censé représenter l'après-règne Messi-CR7, le Français aux innombrables records de précocité s'assoit d'ores et déjà dans le fauteuil du numéro un, éternel *smile* sur le visage. La balle est condamnée à s'éterniser à ses pieds, et tous les passionnés de son sport avec.





2

LUKA MODRIC (REAL MADRID, CROATIE)

Enfin une consécration pour le plus beau des sorciers ! À 33 ans, le magicien a ensorcelé tout ce qui l'a entouré. Ballon, adversaires, partenaires, spectateurs, supporters... Rien, hormis le coriace trophée de la Coupe du monde et celui de la Liga, n'a su résister à ses tours de magie. Le spectacle proposé fut magnifique du début à la fin, la baguette de Modric ayant fait à nouveau revenir la Ligue des champions dans la besace du Real Madrid. Durant l'été, le Madrilène n'a pas fait apparaître un quelconque lapin, mais une finale de Mondial. Une compétition de laquelle il a d'ailleurs été couronné meilleur joueur. L'Inter voulait se le payer au mercato estival ? Même pas la peine de sortir les billets : un talent surnaturel au service d'une équipe, ça n'a pas de prix.



3

EDEN HAZARD (CHELSEA, BELGIQUE)

Une FA Cup, une demi-finale de Coupe du monde et une cinquième place de Premier League. Tel est le bilan un poil décevant du *Blue* sur le papier. Mais bon sang, qu'est-ce qu'il va vite ! Qu'est-ce qu'il est bon balle au pied ! Qu'est-ce qu'il est beau à voir jouer ! Et puisque les Awards de l'année représentent avant tout des récompenses personnelles, le fruit du Hazard 2018 lui offre un podium bien mérité. Capable de déséquilibrer n'importe quelle défense en une accélération et de déverrouiller une partie en un seul geste, le Belge a fait des misères sur chaque pelouse anglaise et chaque terrain russe. En d'autres termes, chaque brin d'herbe lui appartient. L'Eden Park.



CRISTIANO RONALDO (REAL MADRID ET JUVENTUS, PORTUGAL)

Mardi 3 avril 2018. Une étoile s'élève dans le ciel turinois lors du quart de finale aller de Ligue des champions entre la Juve et le Real Madrid. D'un geste cosmique, Ronaldo inscrit un magnifique retourné, résumant l'immensité de sa carrière. À elle seule, cette réalisation justifie la place du Portugais, qui en a profité pour s'adjuger la cinquième C1 de sa carrière. Pendant une Coupe du monde durant laquelle il a réussi à briller en plantant un triplé contre l'Espagne, le Ballon d'or 2017 a continué d'écrire l'actualité avec un transfert à... la Juve. Qui, en l'espace de quelques jours, est déjà tombée amoureuse de son nouvel Apollon.



ESSAM EL-HADARY (AL-TAAWOUN ET ISMAILY, ÉGYPTE)

C'était le 25 juin dernier. L'Égypte affrontait l'Arabie saoudite pour la troisième journée du groupe A de la Coupe du monde. Un match sans enjeu, puisque les deux sélections étaient éliminées. Pourtant, cette rencontre fait désormais partie de l'histoire. Car ce jour-là, El-Hadary est devenu, à 45 ans et 161 jours, l'homme le plus âgé à jouer la plus grande des compétitions, largement devant Faryd Mondragón et ses 43 piges. Pour fêter ça, le portier – 160 capes au compteur – a détourné un penalty et est demeuré sur la pelouse durant les 90 minutes alors qu'il était blessé. Une force de la nature qui a annoncé sa retraite internationale en août. Respect.

CLUBS

LE PRIX SFC DU CLUB DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

LA JUVENTUS



Non, la Juventus n'a pas remporté la Ligue des champions en 2018. Pour la deuxième année de suite, elle a trouvé sur sa route le Real Madrid, et a dû rendre les armes après un match aller-retour épique (défaite 3-0 à l'aller, victoire 3-1 au retour). Mais alors, pourquoi offrir un Award d'équipe de l'année à une *team* éliminée en quarts de finale de la plus prestigieuse des compétitions? La réponse tient en un mot: régularité. Tous les ans, qu'elle prenne des rides ou qu'elle s'octroie une cure de jouvence, Madame Juve est distinguée reine d'Italie. Alors même que ses concurrentes la trouvent, à un moment ou un

autre, pas assez pimpante pour conserver sa médaille d'or. L'année 2018 n'a pas fait exception à la règle, alors que Naples semblait bien parti pour l'empêcher d'empocher son septième titre national d'affilée. Et pendant l'été, la Juve a frappé un très grand coup en enrôlant le meilleur joueur du monde: Cristiano Ronaldo. Depuis, la Vieille Dame dévore tout ce qu'elle croise, a déjà pris une avance considérable en Italie, et se pose en sérieuse candidate à la victoire finale en C1. Jeunesse éternelle.



LIVERPOOL

Ça donne donc ça, une fusion entre Jürgen Klopp et un club anglais à la passion exacerbée! Porté par Anfield et guidé par un technicien aussi fou que son public, Liverpool est définitivement redevenu Liverpool. Avec une finale de C1 (défaite 3-1 contre le Real) et malgré une quatrième place en Premier League, les *Reds* ont ravi leurs fans en proposant un jeu dingue basé sur un pressing incessant et une verticalité emballante. Jugeant l'ennui comme son pire ennemi, la *team* de l'homme aux lunettes a trouvé en Mohamed Salah son feu follet, en Sadio Mané son joyeux luron et en Virgil van Dijk – devenu le défenseur le plus cher de l'histoire en début d'année – sa caution sécurité. Ce qui fait dire que le meilleur est à venir.



REAL MADRID



Formidable de régularité sur le plan continental, le Real Madrid a accroché une treizième étoile européenne. La troisième consécutive, la quatrième en cinq saisons. Rien que ça. Simple: le club de Florentino Pérez ressemble à une machine au pilotage automatique qui ne couine quasiment jamais. À chaque fois, les *Merengues* paraissent prenables. Et à chaque fois, ils s'en sortent. À l'expérience, au culot, au génie... Peu importe, l'essentiel réside dans cette culture de la gagne rarement observée ailleurs. Oui, sauf que depuis la belle nuit de Kiev au mois de mai, la machine madrilène s'est enrayée. Cristiano Ronaldo et Zinédine Zidane, les deux têtes de gondole, ont quitté le navire. Et depuis, on ne reconnaît plus le Real, battu tour à tour par Séville (3-0), le CSKA (1-0), Alavés (1-0), Levante (1-2), le Barça (5-1) et même Eibar (3-0). Des résultats qui font tache, et qui interrogent: ce Real Madrid était-il à ce point Cristiano Ronaldo-dépendant?





SÉLECTIONS

LE PRIX SFC DE LA SÉLECTION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

LA FRANCE

Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé! Vingt ans après leur premier sacre en Coupe du monde, les Tricolores sont (re)montés en haut, tout en haut, pour la deuxième fois de leur histoire. Kylian Mbappé, Antoine Griezmann, Paul Pogba, Hugo Lloris, Raphaël Varane, N'Golo Kanté et tous les autres ont transformé l'été russe en conte de fée. Pendant un mois, l'équipe de France a su mettre à profit tout le travail accompli les années précédentes pour créer un groupe aussi amical que performant. Certaines frustrations ont fait naître des critiques de la part des concurrents sur son jeu déployé? L'EDF n'aurait pas le droit de miser sur la défense et sur ses contre-attaques foudroyantes? Tant mieux si cela fait jaser: le vrai succès ne se reconnaît qu'à l'échelle des jalousies. La réalité, elle, a choisi son camp: en 2018, la meilleure sélection de l'univers est devenue championne du monde, portait un coq sur le cœur comme emblème et a coloré le ciel. En bleu.



CROATIE

S'il n'a rien gagné au bout du chemin, le malheureux finaliste du Mondial a connu une aventure des plus jouissives et montré qu'il comptait parmi les plus redoutables effectifs existants à ce jour. Fabuleux mélange entre éléments de classe (Luka Modric, Ivan Rakitic, Mario Mandžukic...) et soldats de l'ombre (Domagoj Vida, Ivan Perisic, Šime Vrsaljko...), l'équipe au damier a mis son abnégation et ses qualités intrinsèques au service du collectif. En a résulté un sans-faute en phase de poules... puis trois qualifications au bout de la prolongation (dont deux séances de tirs au but)! Le tout sans jamais déshonorer leur surnom de Flamboyants. Une histoire de Cro(cs)ates.

KOSOVO

En 2016, le Kosovo obtient enfin le droit de participer aux compétitions officielles de la FIFA et de l'UEFA. Mais au vu des résultats obtenus lors des qualifications au Mondial 2018 (un nul, neuf défaites, 3 buts marqués, 24 encaissés), le petit pays semblait destiné à rejoindre Saint-Marin ou Malte dans la case des souffre-douleur. Oui, sauf qu'en 2018, tout a changé. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le Kosovo est en effet la seule nation européenne invaincue en 2018! Son bilan: sept victoires et deux nuls, 21 buts marqués, 2 encaissés. Alors certes, il n'a ni disputé le Mondial ni affronté de "grosse nation"... Mais à ce rythme-là, on pourrait bien le retrouver au prochain Euro.



COACHS

LE PRIX SFC DU COACH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

ZINÉDINE ZIDANE (REAL MADRID)



MER-VEIL-LEUX. Quel autre adjectif utiliser pour qualifier le début de carrière d'entraîneur du double Z? Une carrière n'ayant connu que le Real Madrid, concrètement entamée en 2016 et actuellement mise en mode "Pause" après une troisième saison passée sur le banc de la Maison-Blanche. Et quelle saison! Les six premiers mois de 2018 ont en effet vu Zidane triompher pour la troisième fois consécutive en Ligue des champions... en trois participations! Une première pour un coach dans l'histoire de la compétition. Invincible en C1, l'ex-numéro 10 a encore démontré que le Zidane coach était aussi

génial que pouvait l'être le Zidane joueur. Sa gestion des stars, sa capacité à motiver ses troupes, sa maîtrise des grands événements, son calme pendant les gros rendez-vous et son approche tactique en font déjà l'un des plus grands de tous les temps. De tous les temps, oui.



PEP GUARDIOLA (MANCHESTER CITY)

Un chiffre rond, d'abord. En mai 2018, son Manchester City a fini le championnat anglais – qu'il a bien entendu largement remporté avec 19 points d'avance sur le rival United – avec cent unités. Du jamais-vu en Premier League, et un record qui dit toute l'influence que Guardiola a pu avoir sur les *Sky Blues*. Lesquels ont amassé 32 victoires (record) dont seize à l'extérieur (record) où ils ont pris cinquante points (record), ont inscrit 106 pions (record), et ont terminé l'exercice avec une différence de buts de +79 (record). Bien aidés, il est vrai, par une série de 18 succès (record). Le pire, c'est que les *Citizens* ont redémarré la saison comme ils l'avaient clôturée. À savoir en collant raclée sur raclée et en exécutant un jeu au style frôlant la perfection. Tout cela, City le doit avant tout à son chef d'orchestre espagnol. Qui va désormais devoir être aussi brillant en Ligue des champions.



TATA MARTINO (ATLANTA UNITED)

Après l'Amérique du Sud et l'Europe, le technicien passé par Barcelone s'est envolé pour Atlanta en 2017. Et personne n'a eu à le regretter, tant les résultats sont arrivés rapidement. Après une première saison honnête, Atlanta a enchaîné par une position de dauphin dans la Conférence Est (et même de leader en cumulant les deux saisons régulières, toutes conférences réunies). Et après s'être imposé en finale du tournoi de conférence (3-0 à l'aller contre New York RB, défaite 1-0 au retour), il ne lui reste plus qu'à remporter la MLS contre Portland pour partir comme un roi. Chapeau bas, Tata.

SÉLECTIONNEURS

LE PRIX SFC DU SÉLECTIONNEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... DIDIER DESCHAMPS (FRANCE)

On le savait pragmatique. Têtu. Obnubilé par la victoire. On l'avait vu gagner à Monaco. À Turin. À Marseille. On le sentait confiant. Déterminé. Résolu à réaliser quelque chose d'immense après avoir flanché au dernier moment à l'Euro 2016. Alors, pourquoi pas lui? Oui, pourquoi douter d'un homme habitué à aller au bout de ses projets, même quand ces derniers s'apparentent à des rêves? Alors, Deschamps l'a fait. Muni de son sens de la discipline, sourd aux reproches entourant ses choix forts (Karim Benzema écarté, Adrien Rabiot zappé, Benjamin Pavard sélectionné...), la Dêche s'est entouré de gars sûrs et n'a écouté que son instinct tactique. Peu de risque, tout dans l'opportunisme: puisque le football est un sport qui évolue au gré des époques, DD a décidé que la France devait s'y adapter de manière intelligente. Une analyse cérébrale sortie tout droit du cerveau du coach, deuxième sélectionneur à brandir la Coupe du monde avec les Bleus après en avoir été le premier capitaine. Boucle bouclée, et récompense de *number one* méritée.



GARETH SOUTHGATE (ANGLETERRE)

À l'origine, il n'occupait le banc qu'en tant que simple intérimaire et devait laisser la place à un nom plus ronflant. Finalement, en toute logique, Southgate a continué... jusqu'à cette année 2018, bien plus positive que prévu pour l'Angleterre, marquée par une demi-finale de Mondial (perdue de peu contre des Croates favoris) et une qualification pour le Final Four de la toute première Ligue des nations (au nez et à la barbe des... Croates favoris). "Je suis très fier de ce que les joueurs ont fait. Pas seulement aujourd'hui, mais tout au long de l'année. Les gens apprécient notre état d'esprit. Je n'avais pas entendu Wembley comme ça depuis un bout de temps! s'est-il d'ailleurs félicité en toute modestie après avoir amené son pays dans le dernier carré de la LDN. À nous de faire en sorte que ce ne soit que le début." Au regard de la précocité de ses hommes, ce pourrait en effet n'être qu'un commencement.



ZLATKO DALIC (CROATIE)

Arrivé en octobre 2017 seulement (et en urgence) sur la touche de la Croatie, l'ancien manager des Espoirs n'a pas connu de temps d'adaptation et a catapulté l'équipe au damier en finale de Coupe du monde. Sans franchement faire de bruit. Peu attiré par la lumière, le sélectionneur a construit une équipe à son image: sérieuse, travailleuse et généreuse, concentrée, transcendée et sublimée. Le mot de la fin? Il lui appartient: "L'été entier a été incroyable. (...) Je suis tout simplement fier de mes joueurs, qui ont réalisé quelque chose d'historique pour eux-mêmes, pour notre football et pour tout le pays. (...) J'ai vécu cet été la meilleure période de ma vie sportive."

MATCH, BUT, PARADE

LE PRIX SFC DU MATCH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... FRANCE-ARGENTINE (4-3)



Pour une grosse partie de la France, la plus grosse émotion de l'année 2018 reste cette finale de Coupe du monde remportée face à la Croatie (4-2). Mais, si les Bleus ont pu grimper sur le toit du monde, c'est en grosse partie grâce à leur victoire face à l'Argentine en huitièmes de finale (4-3). Un match d'anthologie qui a permis aux hommes de Didier Deschamps de prendre conscience qu'ils étaient capables de soulever le trophée Jules Rimet. C'est bien simple, il y a tout eu dans ce France-Argentine: une frappe de dingue de Di María pour remettre l'*Albiceleste* à égalité (1-1), une demi-volée sensationnelle de Benjamin Pavard pour remettre les Bleus à l'endroit (2-2), un doublé de Kylian Mbappé qui est définitivement entré dans son Mondial et dans la légende (4-2) et une fin de match crispante après la réduction du score de Sergio Agüero (4-3). Et surtout, le petit et gentil N'Golo Kanté qui a bouffé Leo Messi...



LE PRIX SFC DU BUT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

CRISTIANO RONALDO (JUVENTUS-REAL MADRID)



Est-ce que Cristiano Ronaldo aurait signé à la Juventus cet été s'il n'y avait pas eu ce but inscrit au Juventus Stadium en quart de finale aller de Ligue des champions quelques semaines plus tôt? Impossible de refaire l'histoire, mais il est évident que ce but a influencé son choix. Alors que le Real mène déjà 1-0, Ronaldo s'élève dans le ciel de Turin sur un centre de Carvajal, et claque un retourné stratosphérique (le pied levé à 2,30 mètres de haut!) qui vient se loger dans les petits filets de Gianluigi Buffon. Médusés, les *tifosi* de la Juventus réagissent tous de la même manière: en se levant et en applaudissant. Un moment de grâce qui a fortement touché CR7, et lui a, peut-être, donné envie de connaître un peu mieux ces supporters.



LE PRIX SFC DE LA PARADE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

HUGO LLORIS (FRANCE-URUGUAY)



"J'étais limite en train d'aller chercher le ballon dans les filets, franchement c'est impressionnant cette parade", "Ce n'est pas un arrêt, c'est presque un but", "C'était du grand Hugo, un arrêt incroyable. Il faut lui dire merci, c'est tout." À l'image de Kylian Mbappé, Didier Deschamps et Raphaël Varane, le monde entier est resté bouche bée devant la parade d'Hugo Lloris sur un coup de boule de Martín Cáceres en quarts de finale de Coupe du monde. Un Lloris qui s'est de suite relevé pour se jeter sur Diego Godin et ainsi empêcher le défenseur de l'Atlético de pousser le ballon au fond des filets, avant de recevoir des tapes amicales de ses coéquipiers, tout heureux de garder leur avantage au score. Oublions donc ce dribble manqué devant Mario Mandžukić en finale, et gardons en mémoire cet arrêt exceptionnel face à l'Uruguay.

RÉVÉLATION

LE PRIX SFC DU PETIT PRODIGE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

TRENT ALEXANDER-ARNOLD (LIVERPOOL)

Révélation



C'est l'histoire d'un jeune homme né à Liverpool et tombé amoureux des Reds dès sa première à Anfield aux alentours de ses six ans. Quatorze ans plus tard, c'est dans la peau d'un titulaire que Trent Alexander-Arnold foule les pelouses anglaises sous les couleurs de son club de toujours. Résultat: en 2018, le latéral droit de 20 ans a disputé une finale de Ligue des champions et une phase finale de Coupe du monde. Lors

du fabuleux parcours de Liverpool en C1, il a gobé tour à tour les ailiers de Manchester City et de la Roma, avant de réussir à contenir Cristiano Ronaldo pendant 90 minutes en finale malgré la défaite des Reds. En même temps, il avait donné le ton dès le barrage de C1, en août 2017, en marquant un sublime coup franc contre Hoffenheim. Un but qui lui a permis d'entrer définitivement dans les plans de Jürgen Klopp, qui s'était empressé de cajoler son nouveau chouchou: "Un joueur de 18 ans qui a les couilles de tirer un coup de pied arrêté de cette manière, c'est bien plus excitant et intéressant que de m'attarder sur toutes les petites erreurs qu'il a faites." Des petites erreurs qu'il a bien gommées depuis.

LES PRIX SFC DES AUTRES PÉPITES DE L'ANNÉE SONT ATTRIBUÉS À...

JADON SANCHO (BORUSSIA DORTMUND)

2

Alors que les portes du mercato estival 2017 se ferment, le Borussia Dortmund réussit in extremis à arracher le jeune Jadon Sancho, alors âgé de 17 ans, à Manchester City contre 8 millions d'euros. Une folie? Pas vraiment, si l'on se réfère au Championnat d'Europe espoirs disputé quelques semaines plus tôt, et duquel il est revenu avec une médaille d'argent et un trophée de meilleur joueur. La suite va donner raison aux dirigeants du BvB: depuis l'été 2018, Sancho est en train de tout casser. Sur

son aile droite, celui qui a "grandi en regardant Ronaldinho" enchaîne les allers-retours et affole déjà les statistiques: cinq buts et huit passes décisives. De quoi attirer l'œil du sélectionneur anglais, Gareth Southgate, qui n'a pas hésité à en faire le premier joueur né au XXI^e siècle à disputer un match avec les Three Lions.



FRENKIE DE JONG (AJAX)

3

Peu nombreux sont les milieux de terrain à pouvoir dire: "J'ai mangé N'Golo Kanté." Frenkie de Jong, lui, le peut. Lors de la victoire des Pays-Bas face à la France en Ligue des nations (2-0), le milieu de l'Ajax disputait, à 21 ans, son quatrième match international. Cela ne l'a pas empêché de donner la leçon aux champions du monde en faisant parler sa science du placement et son pied droit somptueux. Un pied

droit capable de calmer le jeu et faire voyager le ballon, mais aussi d'envoyer de longues transversales millimétrées. De quoi comprendre pourquoi de grandes écuries comme le Barça ou le Paris Saint-Germain lui font déjà les yeux doux.



LOL



LE PRIX SFC DE LA BLAGUE DE MAUVAIS GOÛT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ AUX... SUPPORTERS DU FALKIRK FC

En D2 écossaise, quelques supporters de Falkirk sont adeptes de plaisanteries scabreuses. Le 2 janvier, leur équipe se rend sur la pelouse de Dunfermline, qui compte en ses rangs le Nord-Irlandais Dean Shiels. Le malheureux est borgne depuis qu'il a huit ans, la faute à un accident domestique. Du coup, pendant la rencontre, les supporters de Falkirk ont trouvé hilarant de balancer des faux yeux sur le terrain. L'initiative n'a pas fait rire du côté de la Fédération écossaise, qui a sanctionné le club. Œil pour œil...



LE PRIX SFC DU BILINGUE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... NABIL FEKIR

Quand il n'est pas blessé, Nabil Fekir et sa patte gauche font de sérieux ravages. C'était le cas le 19 septembre 2018, quand l'OL est venu s'imposer 2-1 sur la pelouse de Manchester City en Ligue des champions. Homme du match, Fekir est interrogé par un journaliste anglais en fin de rencontre. De nature relativement timide, il ne se démonte pas et répond en anglais quand le journaliste lui demande de raconter son but. Instant plaisir: "Ah description! Euh, I récupère the ball, Memphis give me a good pass, after I shoot and I score." Man of the match!

LE PRIX SFC DU TACLE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... TONY CHAPRON

Aux commandes du Nantes-PSG en janvier dernier, l'arbitre passe une rencontre plutôt tranquille... jusqu'à la 89^e minute. Alors qu'ils courent dans la même direction, le défenseur nantais Diego Carlos et Chapron se télescopent. L'arbitre s'écroule. Persuadé d'avoir été agressé, l'homme en jaune voit rouge et, encore agenouillé, il assène un coup de pied à destination du tibia du Nantais. Dans la cacophonie qui s'ensuit, Diego Carlos est expulsé. Chapron sera suspendu huit mois avant d'être désigné par ses pairs arbitre de l'année et de prendre sa retraite. Une vraie belle sortie.



LE PRIX SFC DU SEUM DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LA BELGIQUE

La France n'est pas près d'oublier le coup de caboché signé Samuel Umtiti à la 51^e minute d'une demi-finale de Coupe du monde. La Belgique non plus. Car si le défenseur du Barça a propulsé les Bleus en finale du Mondial, il a brisé le rêve belge. Mais il a également activé le mode rage chez les Diables rouges. Eden Hazard, Thomas Meunier, Thibaut Courtois... Ils sont nombreux à avoir pleurniché sur le jeu défensif de la bande à Deschamps. "On perd contre une équipe qui n'est pas meilleure que nous, on a perdu contre une équipe qui ne joue à rien", s'était agacé le portier belge sur la RTBF. À tel point que sur les réseaux sociaux, le drapeau belge a remplacé le mot "seum".



LOSE
X



LE PRIX SFC DE L'INSECTIVORE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... HUGO LLORIS

S'il a sorti un gros match face à l'Uruguay en quarts de finale de la Coupe du monde, Hugo Lloris a également profité de cette partie pour faire une rencontre impromptue. On joue la 15^e minute quand une libellule atterrit dans sa bouche. Que faisait-elle là? Pourquoi? Que voulait-elle? Autant de questions qui resteront sans réponse. Seule certitude: Hugo a rapidement recraché l'insecte. Pourtant, il paraît que c'est bourré de protéines.



LE PRIX SFC DE LA TOUCHE LA PLUS ARTISTIQUE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... ADOLPHE TEIKEU

Chiante la Ligue 2? Que nenni! 29^e journée de notre chère L2 2017-2018, un bon vieux Paris FC-Sochaux. Adolphe Teikeu, joueur des Lionceaux, profite d'une touche pour faire parler la poudre. Quelques pas d'élan, une galipette acrobatique en prenant appui sur la chique, et le défenseur balance la sphère. Bon, les adversaires parisiens ont immédiatement dégagé le ballon, les Sochaliens le perdront très vite et, trois minutes plus tard, encaisseront le but du break qui scellera une défaite 2-0...



LE PRIX SFC DU PLUS GRAND IMPOSTEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... DIONISIO FARID FERNANDES

Dionisio Farid Fernandes, Mexicain de 19 ans, est parvenu à faire croire qu'il avait signé chez les jeunes de la Juventus, tout simplement grâce à des montages Photoshop. Après avoir publié des photos retouchées sur son compte Instagram, l'imposteur s'est retrouvé entraîné dans une *hype* invraisemblable. Quand il a fallu assumer, il a répondu aux sollicitations de journalistes grâce à un *storytelling* bien ficelé. Fin de l'aventure quand les médias italiens commencent à s'intéresser à l'affaire et demandent à la Juve plus d'infos. Il disparaîtra alors dans la nature, histoire de préparer son prochain méfait.



LE PRIX SFC DU PLUS BEAU CSC DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... STIJN SPIERINGS

Envoyer une minasse des 35 mètres dans son propre but, c'est possible. Et l'heureux élu se nomme Stijn Spierings. Le jeune milieu a choisi un barrage aller pour le maintien contre Dordrecht pour planter ce pion contre son camp légendaire. Une sacrée sacoche qui a surpris son gardien, plutôt occupé à se demander s'il avait le droit d'utiliser ses mains pour stopper le cuir. Pas abattu, le Sparta s'est finalement imposé sur le gong, avant de dire au revoir à la D1 néerlandaise une semaine plus tard.



LE PRIX SFC DE L'ASCENSEUR ÉMOTIONNEL DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... EDUARD BELLO

Le romantisme n'est pas mort, en tout cas pas dans le championnat chilien. Buteur dès la 2^e minute de jeu contre Everton fin octobre, Eduard Bello a choisi de célébrer son pion en filant dans les tribunes pour demander la main de sa copine. Sa belle a dit oui, et l'arbitre au cœur de pierre a sorti un carton jaune. Pas grave, l'attaquant d'Antofagasta a fêté la bonne nouvelle avec un doublé en égalisant avant la pause. Le jour de gloire? Pas complètement, puisqu'à la 69^e minute, Bello s'est fracturé le péroné, et sera donc absent jusqu'en février 2019. Ce qui lui laisse le temps de préparer le mariage.

Football Leaks, le football mis à nu

Des millions de documents, un moteur de recherche spécifique, des semaines d'investigations. Durant ce mois de novembre 2018, les Football Leaks ont révélé les facettes les moins sympathiques du ballon rond. Notamment sur deux terrains particulièrement dangereux: le racisme et l'argent. Cet impressionnant travail journalistique, réalisé par quinze médias européens dont le Français Mediapart et regroupé dans le réseau EIC (European Investigative Collaborations), met en lumière les dérives du foot. Certaines illégales, d'autres moralement intolérables, la plupart inconnues du grand public. Le PSG, Monaco et même N'Golo Kanté sont visés. Alors, concrètement, c'est quoi, toutes ces affaires?

PAR MATHIEU ROLLINGER, AVEC NICOLAS KSSIS-MARTOV. PHOTOS: PANORAMIC / DR

LES FOOTBALL LEAKS EN HUIT POINTS

1. PARIS SOUS LES BOMBES

En France, le PSG a essuyé une rafale de révélations. Il y a d'abord eu le dopage financier, où 1,8 milliard d'euros aurait été injecté par les Qataris dans les caisses, et dissimulé derrière des contrats de sponsoring bidon. Puis des primes d'éthique pouvant aller jusqu'à 375 000 euros versées aux joueurs pour se montrer exemplaires (applaudir les supporters, accorder des interviews à certains médias). Des cadeaux au moins aussi généreux que ceux faits aux agents de Neymar, qui font grimper le coût réel du transfert à 252 millions d'euros au lieu de 222.

2. LE FICHAGE ETHNIQUE

La cellule de recrutement de jeunes du PSG s'est rendue coupable d'avoir intégré le critère de la couleur de peau à ses évaluations. Une pratique illégale et non validée par la direction.



Mbappé et Neymar, petits cachottiers.

3. LES FULGURANCES DE KYLIAN MBAPPÉ

En 2017, Kylian Mbappé aurait pu s'envoler pour le Real Madrid pour 214 millions d'euros, mais ses exigences folles ont refroidi Florentino Pérez, et c'est au PSG que le prodige a filé, non sans avoir obtenu certains avantages conséquents. L'enquête évoque également la présence de l'agent Jorge Mendes, sollicité par Monaco pour faire grimper les enchères, et le fait que le PSG et l'ASM se seraient arrangés pour ne pas payer d'impôts sur la transaction.

4. LES RUSES RUSSES DE MONACO

Le club princier n'est pas en reste dans ces Football Leaks. Au menu: du dopage financier dissimulé, des combines pour amadouer financièrement des joueurs mineurs, les supposés agissements du propriétaire Rybolovlev pour se mettre dans la poche les personnalités influentes du Rocher, et les commissions de 10 % que s'accorde le vice-président Vadim Vasilyev sur les ventes des joueurs... À boire et à manger.

5. MANCHESTER CITY PAS SI CITOYEN

Le cheikh Mansour d'Abou Dhabi aurait payé directement les sponsors qui investissent dans son club de Manchester City. Du dopage financier, que l'UEFA et son directeur de l'époque, Gianni Infantino, n'ont que très légèrement sanctionné. Une clémence permise par un intermédiaire bien connu en France: Nicolas Sarkozy.

6. LA SUPER LIGUE

C'est un vieux rêve pour les clubs les plus riches d'Europe: créer un championnat fermé. L'idée était connue depuis longtemps, mais les Football Leaks assurent qu'elle pourrait se matérialiser dès 2021, autour de 11 clubs fondateurs (PSG, Real, Barça, Bayern, Juve, Milan, Chelsea, Liverpool, Arsenal, Manchester United et City), ainsi que 5 invités (Dortmund, Marseille, Atlético, Inter, Roma). De quoi rendre les riches encore plus riches, et augmenter les disparités.

7. N'GOLO KANTÉ, LE JUSTICIER?

Au moment de signer à Chelsea, le milieu français a refusé qu'une partie de son salaire soit payée via une société ouverte à son nom dans le paradis fiscal de Jersey (une île anglo-normande où l'on paie très peu d'impôts). Un signe d'honnêteté, même si cette société obscure n'a pas encore été fermée et que ses agents ont demandé une commission énorme à la signature – ce qui aurait découragé le PSG sur ce dossier.

8. LE DOPAGE CAMOUFLÉ

Deux cas sont ressortis des documents. D'abord, celui de Sergio Ramos. Le défenseur du Real Madrid aurait été contrôlé positif à un corticoïde après la finale de la C1 2017, avant d'être blanchi par l'UEFA, puis d'échapper à un nouveau contrôle en avril dernier. La Russie serait aussi passée entre les gouttes lors de sa Coupe du monde, puisque la FIFA aurait tenté d'étouffer le travail de Richard McLaren, l'homme qui a révélé le dopage des athlètes russes en 2016.

N'Golo Kanté



Sergio Ramos, el doping?





Que retenir de tout ça?



Face aux Football Leaks, beaucoup sont tentés d'adopter la technique de l'autruche: creuser un trou, mettre sa tête dedans et faire comme si de rien n'était en attendant que la tempête passe. En effet, si l'on ne s'en tient qu'à la surface de cette montagne vertigineuse de révélations, où les dossiers à charge contre les clubs et les institutions s'empilent chaque jour, rien ne paraît nouveau. On savait déjà que le monde du foot n'était pas tout rose. On savait déjà que les clubs sont devenus des entreprises voulant brasser le maximum d'argent. On savait déjà que, pour parvenir à leurs objectifs, ils devaient être performants sportivement et donc recruter les meilleurs joueurs à prix d'or. On savait déjà que la FIFA et l'UEFA ont tendance à permettre cette surenchère permanente, puisque les enjeux financiers sont énormes. Quitte à contourner la loi ou à s'en accommoder.

Une saison 2 plus palpitante que la première

Mais bien souvent, aucune preuve ne permettait de mettre en cause les plus puissants. Et c'est là que le travail des journalistes trouve tout son sens. En unissant leurs forces, quinze médias européens se regroupant au sein d'une alliance (l'European Investigative Collaborations) ont pu mettre la main sur une masse gigantesque de documents confidentiels. 3,4 téraoctets, soit la capacité de mémoire de 425 clés USB classiques de 8 gigaoctets, contenant des mails, des courriers, des PDF, des tableaux Excel, des enregistrements audio, des vidéos, etc. Le tout fourni par un informateur surnommé "John", dont l'anonymat est garanti et qui a transmis ce qu'il avait en sa possession au journal allemand *Der Spiegel*. Les hautes sphères économiques et politiques ont déjà été concernées par de telles fuites – les Panama Papers, Clearstream, Wikileaks –, mais celle-ci est la plus importante de l'histoire du journalisme, en quantité de documents à disposition.

En réalité, cette série de révélations Football Leaks, portée en France notamment par Mediapart, est la deuxième du genre. Il y a deux ans, une première vague avait montré la faculté des footballeurs et de leurs conseillers

Cette année, les médias d'investigation se sont attaqués à quelque chose d'encore plus vaste et plus nébuleux: les grands clubs européens et les institutions du foot.

à trouver des techniques pour éviter de payer des impôts. Ainsi, Cristiano Ronaldo, Ángel Di María, Radamel Falcao ou encore José Mourinho avaient été épinglés. Et la seconde lame continue d'éplucher les comptes des acteurs principaux du jeu, à commencer par Neymar, Kylian Mbappé et même N'Golo Kanté.

City, Paris et Monaco dans le même bateau

Mais cette année, les médias d'investigation se sont attaqués à quelque chose d'encore plus vaste et plus nébuleux: les grands clubs européens et les institutions du foot. Ainsi, on a appris que le Paris Saint-Germain, l'AS Monaco et Manchester City ont plus en commun que de jouer la Ligue des champions et d'être dirigés par de riches propriétaires venus de l'étranger – le Qatar, la Russie et les Émirats arabes unis en l'occurrence. Les trois clubs sont notamment accusés de pratiquer du dopage financier. Schématiquement: pour contourner les réglementations européennes comme le fair-play financier (un principe qui suppose que le club ne dépense pas plus d'argent qu'il n'en gagne), ils auraient gonflé leurs caisses en finançant des sponsors fictifs.

Mais il n'y a pas que sur le terrain financier que les dérives du PSG, City et Monaco posent problème. La façon dont ils gèrent leur réservoir de jeunes joueurs a aussi été mise en cause. Quand ce ne sont pas les Anglais qui utilisent les talents issus de leur académie au Ghana comme une monnaie d'échange, c'est Monaco qui est accusé de courtiser des mineurs en promettant des avantages financiers conséquents à

leur entourage, alors que la loi interdit aux clubs de recruter des joueurs de moins de 15 ans. Ainsi, le fichage ethnique mis en place par la cellule de recrutement du PSG est peut-être le cas qui symbolise le mieux ce monde qui marche sur la tête. Tout le monde sait que catégoriser les personnes en fonction de leur couleur de peau est intolérable en plus d'être illégal. L'affaire des quotas à la Fédération française de football en 2011 l'avait déjà bien montré. Pourtant, certains responsables parisiens sont retombés dans ces travers, pensant que les équipes de jeunes se porteraient mieux si elles n'étaient pas composées que de joueurs d'origine africaine ou antillaise, tout en pensant que ces pratiques resteraient secrètes et donc impunies.

Un avenir meilleur?

Une fois la stupéfaction passée, toutes ces révélations auraient dû être accueillies comme de bonnes nouvelles. Voilà une occasion de passer un bon coup de balai dans ce milieu qui a tendance à pousser ces affaires sous le tapis... Mais cela a peu de chances d'arriver si cela n'est pas accompagné de la volonté politique que les choses changent, ce qui n'est pas vraiment à l'ordre du jour. La FIFA et l'UEFA, dont le métier est aussi de resserrer les boulons, sont présentées dans les Football Leaks comme ceux qui ont trop longtemps permis ces dérives. Soit en fermant les yeux sur celles-ci, soit en les punissant de manière trop peu sévère pour en décourager les auteurs. C'est certain, il y aura toujours des tricheurs, quoi qu'il arrive. Mais si le foot ne veut pas exploser dans les prochaines années, il serait temps que quelqu'un reprenne le contrôle. ■



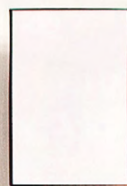
Suspension

NATHIS

YASS

LE MADE
IN FRANCE
SE PORTE BIEN,
MERCI
POUR LUI

(18) 2
d
la gac



Depuis que les Bleus ont accroché une seconde étoile à leur maillot, la formation française est louée partout, tout le temps. Ces dernières années, elle a permis de faire émerger un nombre considérable de talents issus de la même génération, de Kylian Mbappé à Paul Pogba en passant par Raphaël Varane.... Plongée dans un système de détection et d'apprentissage souvent décrit comme le meilleur du monde, suivi d'un entretien sur le savoir-faire français avec Jean-Claude Lafargue, directeur de l'INF Clairefontaine.

PAR ADRIEN CANDAU, ANDREA CHAZY ET MAXIME BRIGAND. PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ



0 joueurs
e champs
+
d'ens (Ibou)



Les jeunes du centre de formation du Stade de Reims.

C'est juste un chiffre, un simple chiffre, qui symbolise à lui seul l'étendue du travail accompli. Avec 25 ans et 10 mois de moyenne d'âge, l'équipe de France 2018 est la deuxième plus jeune sélection championne du monde de l'histoire. Juste derrière le Brésil 1970 de Pelé et Jairzinho. L'équipe nationale n'est pas la seule à s'être offert un ravalement de façade: à l'heure actuelle, on retrouve même cinq clubs de Ligue 1 dans le top dix des effectifs les plus jeunes des cinq grands championnats européens. Un phénomène trop prégnant pour être seulement dû au hasard, alors que les jeunes joueurs français semblent plus que jamais armés pour réussir vite, et surtout bien. Avec, au cœur de ce succès, un système de formation qui s'impose pour beaucoup comme une référence absolue.

Savoir-faire historique

L'excellence prêtée à la formation des footballeurs français ne date pourtant

pas d'hier. Dès le début des années 1970, le football hexagonal, sous la direction du premier DTN (Directeur technique national) Georges Boulogne, crée des structures performantes d'encadrement et de détection à destination des jeunes footballeurs. *"Pour la France, l'une des différences se fait au niveau de l'ancienneté de notre système. J'y ai participé, comme joueur de la première promotion de l'INF (Institut national du football, N.D.L.R.) de Vichy, le premier organisme de formation méthodique du pays, explique Erick*

"L'équipe de France actuelle, c'est la réussite des centres de préformation, car beaucoup de joueurs viennent de là."

Erick Mombaerts

Mombaerts, sélectionneur de l'équipe de France Espoirs de 2008 à 2012. À partir de là, des centres de formation se sont greffés, puis des centres de préformation fédéraux, dont des internationaux sont aujourd'hui issus: Varane sort de Liévin, Thauvin de Châteauroux, Matuidi de l'INF Clairefontaine.... L'équipe de France actuelle, c'est la réussite des centres de préformation, car beaucoup de joueurs viennent de là. Sans oublier les centres de formation des clubs..."

Mais si la base du modèle de formation français est solide, l'histoire prouve qu'elle n'est pas infaillible. En 2010, l'équipe de France est éliminée dès la phase de groupes de la Coupe du monde en Afrique du Sud et plonge le pays dans une crise sportive et morale. L'attaquant des Bleus Nicolas Anelka est exclu pour avoir proféré des insultes à l'encontre du sélectionneur Raymond Domenech, et les joueurs refusent de s'entraîner après une défaite face au Mexique en phase de groupes. C'est le désastre de Knysna, du nom de la ville hôte de l'équipe de France lors de ce Mondial cauchemardesque. Un échec en forme d'électrochoc, pour une formation française qui se reposait peut-être alors trop sur ses lauriers. *"Knysna a véritablement été un traumatisme footballistique, confirme Frédéric Bodineau, conseiller technique régional des Pays de la Loire, qui s'occupe de la détection des jeunes joueurs de la région. Ça a mis en exergue le fait que les valeurs du football étaient passées au second plan dans l'éducation des joueurs."* De quoi pousser la Direction technique nationale (DTN), qui définit les politiques de formation pilotées par la Fédération française de football (FFF), à changer les choses.

Le talent, mais pas seulement

"Depuis, la Fédé veut qu'on forme la personne autant que le footballeur, poursuit Frédéric Bodineau. On a par exemple mis en place un programme éducatif fédéral, implanté au niveau national. Il doit permettre aux joueurs, tout au long de leur cursus de formation, de travailler autour de l'écologie, de l'arbitrage, du fair-play, de la culture foot...Dire que ça en fait de bons joueurs de foot, ce serait réducteur, mais disons qu'on n'est plus centré sur le seul talent du joueur." Un talent individuel qui a parfois pu aveugler par le passé les formateurs

français: “Avant, on avait tendance à se faire éclabousser par les qualités individuelles d’un joueur tout dribbleur. Du coup, on se mettait un peu à genoux devant lui en se disant: ‘Si lui réussit, on va réussir nous aussi.’ Mais on s’est rendu compte qu’on ne favorisait pas de la sorte l’épanouissement de ce joueur-là.”

“On est devenu plus attentif à tout ce qui tourne autour de l’attitude, du comportement, confirme Gilles Thiéblemont, le directeur du pôle Espoirs fédéral Grand Est de Reims, une structure qui forme des footballeurs de 12 à 14 ans avant leur éventuelle entrée dans des centres de formation de clubs professionnels. Au pôle Espoirs de Reims, on a une commission de scolarité avec laquelle on fait des réunions pour prendre ou pas tel ou tel joueur. On a déjà refusé de très bons éléments par rapport à ça. L’idée générale de la Fédération, c’est de privilégier les joueurs qui ont l’ensemble, à savoir le talent et une bonne attitude.” Peut-être de quoi favoriser l’émergence de profils non seulement talentueux, mais aussi irréprochables dans leur comportement, comme Kylian Mbappé, Raphaël Varane ou Blaise Matuidi.

La tête et les jambes

Knysna n’a cependant pas seulement mis en évidence un problème de mentalité chez certains joueurs, mais aussi un déficit criant dans le jeu de l’équipe de France, qui ressemble alors plus à une masse d’individualités qu’à un collectif uni. Un phénomène en rupture avec les meilleures équipes du moment que sont l’Espagne et l’Allemagne, et dont les combinaisons de passes et le jeu offensif huilé leur permettent de régner sur le football mondial. Là encore, la FFF et la DTN décident d’opérer un changement, en mettant plus en avant le développement des critères techniques et collectifs dans la formation des jeunes espoirs nationaux, là où la France s’était pendant longtemps prioritairement concentrée sur les qualités physiques des joueurs. “Disons que les stages d’éducateurs et d’entraîneurs étaient basés sur le travail athlétique, reconnaît Mombaerts. Ça a changé, mais, à la base, l’idée c’était: ‘On fabrique un athlète, et on en fera ensuite un footballeur.’ Le problème, c’est qu’on est sorti petit à petit de ce qui fait la force du footballeur: son intelligence



Fais tes devoirs!

“Avant, on avait tendance à se faire éclabousser par les qualités individuelles d’un joueur tout dribbleur. Mais on s’est rendu compte qu’on ne favorisait pas de la sorte l’épanouissement du joueur.”

Frédéric Bodineau

de jeu. Ça a changé après l’avènement de l’Espagne, puis Knysna. Il y a alors eu en France la volonté d’accentuer le travail sur l’aspect collectif. Parce que, qui dit athlétique, dit aussi une part trop importante laissée à l’individualisme. Là, on a voulu remettre le jeu en équipe au centre du débat.”

Pour changer la donne, la DTN et la FFF modifient alors en partie leurs critères de détection et de formation: “Après Knysna, on a mis en place une pyramide visuelle pour définir les critères de sélection, explique Frédéric Bodineau. Maintenant, on commence par l’état d’esprit, ensuite l’intelligence de jeu, après la technique, puis ensuite les critères physiques.” De quoi donner plus d’opportunités et de temps à des joueurs moins développés physiquement dans leur adolescence pour se mettre en évidence: “Il y a de gros décalages de morphologie chez les mêmes du même âge, et le fait d’être plus vigilant sur le degré de maturité physique des jeunes nous évite de tomber dans certains pièges... reprend Bodineau. Le discours de la DTN, c’est de travailler avec les meilleurs du moment, mais



Gilets jaunes

So Foot Club



Au centre de formation du Paris FC.

Y A-T-IL UN STYLE DE JEU FRANÇAIS?

L'Espagne est caractérisée par son jeu fait de passes courtes, le toque, l'Allemagne par son Gegenpressing, l'Italie, sa science tactique. Et la France? *"Je ne ressens pas une obligation d'un projet de jeu décliné dans les régions, équipes nationales jeunes, puis équipe de France A, comme en Espagne par exemple"*, pose Frédéric Bodineau. *"Le style français existe, il est tactique et athlétique"*, estime Yacine Hamened. Et si la force primaire du football français, c'était son adaptabilité? *"On forme d'abord des joueurs capables de s'adapter à l'adversaire"*, confirme Hamened. *"J'aurais tendance à dire que c'est assez général, la formation française..."* confirme Gilles Thiéblemont. Bielsa à l'OM, il avait des joueurs capables de jouer à quatre postes. Je pense que c'est un bon exemple de la polyvalence des joueurs français."

LES FRANÇAIS AIMENT L'ÉTRANGER

Les joueurs français aiment voyager, et les chiffres le prouvent. Avec 821 expatriés, présents dans 62 des 93 Fédérations couvertes par l'étude de l'Observatoire du football CIES au 1^{er} mai 2018, la France est actuellement le deuxième exportateur de joueurs dans le monde. Soit 45 de plus qu'en 2017, ce qui permet à l'Hexagone de rester dans la roue de l'intouchable Brésil et ses 1236 ressortissants basés à l'étranger. Globe-trotters.

"Le discours de la DTN, c'est de travailler avec les meilleurs du moment, mais on a aussi un regard sur les joueurs qui nous semblent avoir un potentiel." Frédéric Bodineau

on a aussi un regard sur les joueurs qui nous semblent avoir un potentiel. D'où la création d'une sélection bis: aujourd'hui, les sélections régionales ont une U 15 élite et une U15 qu'on appelle 'Avenir', composée de joueurs qui ont un retard de maturité et qui seraient peut-être dans deux ans de futurs profils."

Polyvalence et liberté

Autres changements notables: ceux apportés aux méthodes d'entraînement et de formation des plus jeunes joueurs. *"On a beaucoup travaillé le climat d'apprentissage, pose Frédéric Bodineau. Avant, on était sur une méthode pédagogique descendante avec les joueurs, type 'Je sais, tu écoutes et tu appliques ce que je t'ai demandé.' Aujourd'hui, le joueur joue et on le laisse imaginer, créer des solutions plus librement. On a aussi mis l'accent sur le développement d'exercices non seulement analytiques comme: 'Je suis face à un copain et je répète des passes', mais aussi adaptatifs. C'est-à-dire qu'à l'intérieur de l'exercice, on va apprendre au joueur à changer sa façon de faire en*

fonction de ce qu'il reçoit comme signaux, afin qu'il soit plus polyvalent et puisse s'adapter en match. Après, ça ne fait que six ans que la 'révolution' a été mise en place."

À Reims comme ailleurs, c'est donc une formation plus complète et évolutive qui attend chaque jeune entrant, dès le centre de préformation: *"Sur le pôle Espoirs, on donne aux enfants un catalogue général de tout ce qui peut être fait"*, avance Gilles Thiéblemont. *"Par exemple, c'est très courant de faire évoluer les joueurs à plusieurs postes différents, on ne les fiche pas à un poste, même s'ils ont plus d'affinité avec une approche offensive et défensive. Ils sont tous préformés pour, à la sortie du pôle, aller piocher dans tout ce qu'ils ont appris comme compétences. Disons que, dans la formation française, on essaie de montrer toutes les différentes manières de jouer au foot, pour répondre aux divers problèmes que l'adversaire peut nous poser"*, confirme Frédéric Bodineau. Et ça paye.

L'Île-de-France, une exception française

"Ce qu'on retient du joueur français, c'est que c'est un mec complet, prêt mentalement, physiquement et techniquement." Ricardo Faty, formé par l'INF Clairefontaine et le RC Strasbourg au début des années 2000, a vu de très près la richesse et la polyvalence du vivier hexagonal. *"On peut s'appuyer sur beaucoup de profils différents, allant de gros gabarits à des joueurs très techniques, ce que d'autres pays n'ont pas parfois. L'Espagne ou l'Italie ont des profils de joueurs moins diversifiés par exemple. C'est dû en partie à l'immigration, du fait qu'on a beaucoup de joueurs qui ont joué dans la rue et que, dans le même temps, l'apprentissage du football se fait très tôt. Pour avoir un peu voyagé (Italie, Belgique, Allemagne, Grèce ou encore Turquie, N.D.L.R.), je peux vous dire que ce n'est pas le cas partout."*

Une richesse et une diversité de profils qui n'est autre que le miroir de l'Île-de-France, qui est, avec São Paulo, le plus gros réservoir de jeunes joueurs talentueux au monde. *"À Paris, il y a un tel niveau chez les jeunes, tellement de concurrence entre les clubs, qu'il y a parfois quatre à cinq équipes par catégorie d'âge dans ces formations-là, décrit Mombaerts. Ce sont de véritables petits centres de formation. Ils ont des*

centaines, voire des milliers de licenciés, des éducateurs qualifiés et à temps plein, ce que les clubs en province ne peuvent pas avoir, et ils sont surtout encore mieux structurés que ce qu'on peut voir au Brésil." Une prise en charge mieux organisée, qui permet de rehausser le niveau global de formation, et qui touche aussi le professionnalisme dans les sphères supérieures: "Moi, dès l'âge de 13 ans, je savais déjà qu'il fallait manger correctement, des sucres lents trois heures avant les matchs, ne pas manger beaucoup de sucreries... on nous l'a enseigné, poursuit Faty. En Turquie, où je suis actuellement (à Ankaragücü, N.D.L.R.), les jeunes n'y sont pas sensibilisés, et même les pros, parfois, c'est limite. (Rires.)" Les chiffres de la dernière Coupe du monde publiés par le sociologue Darko Dukic rendent d'ailleurs hommage à la formation française: sur les 736 joueurs participant à la compétition, 52 sont nés et ont été formés sur le territoire français. Preuve que nos régions ont réellement du talent.

Regard critique

Alors, est-ce que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes pour le foot hexagonal? Pour Yacine Hamened, éducateur diplômé ayant œuvré pendant quatre ans dans la formation à Évian Thonon Gaillard et co-auteur de *Pourquoi le foot français va dans le mur*, la réalité est plus contrastée que cela. "C'est vrai, il y a eu une volonté de changer de façon de faire dans la formation française, à la suite des résultats espagnols et allemands. Mais le problème de la France est dans la mentalité générale: en Allemagne, quand ils font leur révolution footballistique au début des années 2000, ils ont impliqué les clubs professionnels dans cette volonté de réforme, à savoir s'ouvrir au mélange, à la mixité, proposer un football offensif, miser d'abord sur des profils techniques, etc... En France, ok, la DTN a ce discours, mais, dans les faits, les clubs professionnels, dans leurs centres de formation, travaillent pour eux, à part, car ce sont des entreprises privées."

Autre problème, la fuite des jeunes talents français, qui incite à relativiser le succès de la formation hexagonale: "Pogba, il est parti à 16 ans du Havre et finit sa formation à Manchester, Varane part à 18 ans de Lens, Griezmann part à 13 ans de France, Hernandez a fait sa carrière en Espagne..."

"À Paris, il y a un tel niveau chez les jeunes, tellement de concurrence entre les clubs, qu'il y a parfois quatre à cinq équipes par catégorie d'âge." Erick Mombaerts



Entraînement matinal pour les jeunes du FC Nantes.

Les meilleurs Bleus du Mondial, Mbappé mis à part, n'ont pas été formés entièrement en France." Un exil qui a aussi profité à la sélection, puisque ces joueurs-là ont pu se confronter très jeune à l'exigence de grands clubs et de grands championnats. Mais cet exode massif a aussi contribué à affaiblir la Ligue 1, privée de quasiment tous ses meilleurs joueurs nationaux, à l'image des résultats catastrophiques des clubs français en Coupes d'Europe cette saison. "Ça, c'est un problème potentiel: à un moment donné, les clubs étrangers n'achèteront plus de joueurs en France si la Ligue 1 continue de dégringoler, et l'équipe de France en pâtira, reprend Yacine Hamened. C'est simple: si vous n'êtes pas capable de produire quelque chose, c'est donc que même vos individualités sont moins bonnes et donc, vous aurez moins de joueurs à l'étranger qui iront se confronter au plus haut niveau." Signe que, malgré son excellence reconnue, la formation française devra probablement continuer d'évoluer pour ne pas se reposer sur ses acquis. Pour, qui sait, peut-être permettre aux Bleus d'accrocher une troisième étoile au-dessus du coq, dans un futur pas si lointain.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC ET AC

Petit footing ou sprint sur 100 mètres?



Jean-Claude Lafargue

“La technique en dehors d’un collectif, ça ne sert à rien”

Directeur de l’Institut national du football (INF) de Clairefontaine, le formateur de 58 ans ouvre le dépliant du joueur français et explique ce qui fait sa richesse en 2018. PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME BRIGAND

Êtes-vous d’accord avec l’affirmation qu’il y aurait une spécificité de formation à la française?

Ce que j’ai pu voir déjà, c’est que beaucoup de formateurs étrangers viennent chez nous, ce qui est un signe. Je reçois beaucoup d’entraîneurs japonais, australiens, anglais ou allemands, à Clairefontaine, notamment. Il y a un intérêt: ils viennent chercher quelque chose qu’ils n’ont pas dans le profil de leurs joueurs, ce qui passe par une approche technique et collective de la formation. Après, chacun doit coller aux profils de ses joueurs, c’est ça le but, donc ils viennent chercher des idées pour ensuite les adapter. Ici, à Clairefontaine, on s’est rendu compte que pour résoudre des solutions sur le terrain, il faut mettre les joueurs dans des situations où ils vont être obligés de résoudre des problèmes. Il faut les diriger, sans trop les diriger: l’entraîneur sait où il va, mais l’idée est de responsabiliser l’individu.

Concrètement, ça se traduit comment?

Le rôle d’un formateur est assimilable à celui d’un chef d’orchestre, il faut savoir doser en fonction de l’âge et du niveau des joueurs. Il y a eu à un moment une prise de conscience au niveau national, mais il ne faut surtout pas penser qu’on a touché le nirvana. Il y a toujours des éléments à piocher à droite, à gauche. La technique est importante, parce qu’on ne peut pas jouer sans aisance, mais la technique en dehors d’un collectif, ça ne sert à rien. Donc, le but, chez les jeunes, est de relier ce facteur mental: comment développer un potentiel pour qu’il soit utile au collectif? Ainsi, le joueur devient impliqué dans son développement et n’est pas un simple utilisateur de son talent.

Thierry Henry explique souvent qu’à l’INF, on “éduque” les joueurs là où on “entraîne” dans les clubs.

Et c’est bien de le rappeler: l’INF est une école, donc on apprend des choses. Grâce

“Il y a une dynamique commune entre toutes les composantes et il faut être patient, ce qui est plus facile en préformation.”

à ça, on souhaite que demain, les joueurs soient leur propre coach.

C’était déjà l’idée de base à la création de l’INF de 1998?

Avant 1998, le rôle de l’INF était avant tout d’être un centre de formation. Puis, la législation a progressivement imposé aux clubs professionnels la mise en place d’académies à partir de 17-18 ans, dès que le jeune pouvait avoir un contrat en fait, comme des apprentis dans la boulangerie

“L'INF est une école, donc on apprend des choses. Grâce à ça, on souhaite que demain, les joueurs soient leur propre coach.”

ou la charcuterie. De là, l'INF n'avait plus de raison de travailler sur ces catégories, et la DTN a réfléchi à la meilleure période d'apprentissage du joueur. C'est là qu'est née la préformation, où le rôle a été de donner des outils aux individus pour qu'ils deviennent utiles à l'équipe.

Et ça, c'est quelque chose qu'on peut détecter dès le recrutement?

Certains joueurs sont nés comme ça, il ne faut pas se le cacher. Pour les autres, on essaye de les amener à ça, ce qui est plus dur, mais tout aussi intéressant. Chaque année, il y a donc un gros brassage national dans les catégories et on essaye de garder, en Île-de-France, entre 40 et 50 joueurs qui ont le “profil INF”: des joueurs adroits des deux pieds, qui savent se retourner, explosifs, tout en prenant en compte l'évolution physiologique qui n'est pas la

même chez tous les joueurs. Ensuite, c'est un concours.

Si on prend l'exemple de Kylian Mbappé, quels outils lui avez-vous donnés?

Kylian allait déjà très vite, mais comme il était en retard physiologiquement, il avait tendance à demander le ballon dans les pieds. Son aisance technique lui permettait de se sécuriser. Il n'avait pas conscience qu'il pouvait se projeter rapidement en avant, faire des appels, de longues courses. C'est là que l'entretien individuel, réalisé tous les trimestres, a un rôle: pour que la qualité se traduise dans le jeu.

Avez-vous réussi, au fil des années, à vous faire une idée du “joueur français type”?

Il faut se méfier des modes, hein, mais on a des profils, oui. Le joueur français, c'est un explosif, qui va très vite balle au pied, ce qui est clé aujourd'hui à une époque où les équipes défendent très bas. C'est comme ça pour les attaquants par exemple. Mais la différence en France, c'est que quand un joueur arrive, l'idée est qu'il s'approprie son poste.

Comment expliquer que les clubs étrangers viennent en permanence lorgner sur nos jeunes?

Parce qu'on est performant, avant tout. Il y a une dynamique commune entre toutes

les composantes et il faut être patient, ce qui est plus facile en préformation. Aujourd'hui, les clubs ont compris qu'il fallait apprendre la patience, et les statistiques prouvent qu'on réussit.

Qu'est-ce qui a changé dans le contexte?

Le contexte est plus dur aujourd'hui. Mais par exemple, pour un jeune comme Kylian, c'est l'entourage qui a été une clé, car il a réussi à tenir le gamin: quand je le vois aujourd'hui, je ne vois pas un enfant blasé. Si je lui dis de venir à l'INF, il viendra, il garde la flamme. On a réussi notre mission sur l'éducation des joueurs, c'est une certitude, et les clubs le disent.

Donc quand la France gagne une Coupe du monde, c'est aussi un peu votre victoire?

Oui, parce que ça rejaillit sur tout le monde et ça nous conforte dans notre travail, même si un tournoi est aléatoire et que la meilleure équipe ne gagne pas toujours. La réussite, ce n'est pas le hasard, mais ça se provoque: Didier a réussi à créer un groupe en soulevant le levier que l'on travaille ici la semaine: le mental. Il a compris que les individus ne peuvent avancer qu'en équipe et qu'il faut travailler avec les sensibilités: tu ne peux pas jouer qu'avec des joueurs qui se font des passes, tu as besoin d'un dribbleur, de jouer avec les points forts de tes mecs. C'est aussi là-dessus qu'on est attentifs. ■



Jean-Claude Lafargue distille ses instructions.



La fiche

**MAURO
ICARDI**

Né le 19 février 1993 à
Rosario (Argentine)
1,81 m
Attaquant

Parcours pro
2011-2013 Sampdoria
(Italie)
Depuis 2013 Inter (Italie)

Mauro Icardi, Maître Renard

Déjà plus de cent buts inscrits avec l'Inter dont il assume le capitanat, une autobiographie publiée en 2016, une compagne people et une hyperactivité sur les réseaux sociaux: Mauro Icardi a réussi à faire tout ça, à seulement 25 ans. Tout en s'affirmant comme l'un des buteurs les plus efficaces de sa génération. Et si c'était lui, le renard des surfaces du futur? PAR ADRIEN CANDAU ET ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC

C'est un endroit où il se sent naturellement bien. Tranquille. Serein. Il est rectangulaire, mesure 16 mètres 50 et concentre la majorité des défenseurs. Là, les espaces sont restreints, les ouvertures minimales, mais Mauro Icardi y semble libéré plus que partout ailleurs: *"La surface de réparation? C'est ma maison"*, assène-t-il. À 25 ans, l'Argentin facture 118 buts avec l'Inter et s'affirme comme le neuvième meilleur buteur de l'histoire des *Nerazzurri*. Surprenant? Oui et non. Né pour marquer, Icardi enfile les buts depuis tout gamin. Mais a aussi failli se brûler les ailes en rejoignant à quinze ans les jeunes du FC Barcelone, où son profil d'attaquant racé n'a pas pu s'épanouir.

Machine à buts

Retour en 2002. Alors que l'Argentine est frappée de plein fouet par une grave crise économique, la famille Icardi choisit l'exil. Direction l'Espagne et les îles Canaries, où papa Icardi a trouvé un emploi dans un restaurant local. Mauro, alors âgé de neuf ans, s'inscrit à Vecindario, un club du sud de l'île de Gran Canaria. Il y fait ses classes pendant sept saisons, notamment sous les yeux hallucinés de Suso' Hernandez, qui l'a entraîné de ses 10 à 13 ans dans les catégories de jeunes du club: *"C'était un joueur complètement anormal. J'ai eu sous ma direction de très bons joueurs, dont certains sont devenus internationaux, mais je n'avais encore rien vu de tel. C'était une machine à buts. Avec lui, c'était une cinquantaine de pions assurés par saison..."* La suite ressemble à la trajectoire d'un joueur programmé pour la gloire. Des recruteurs du FC Barcelone le repèrent et le

convainquent d'émigrer en Catalogne pour intégrer la Masia, leur centre de formation. Si ses qualités de buteur sautent rapidement aux yeux, le jeune Icardi doit parfois commencer les matchs sur le banc de touche: *"Nous avons joué ensemble pendant deux ans au Barça, se remémore Pepe Palau, ami et coéquipier d'Icardi durant ses années catalanes. Quand il est arrivé des îles Canaries, je l'ai tout de suite senti rempli de détermination. Mais est-ce qu'il était au-dessus des autres? C'est difficile à dire. On va dire qu'il était un bon joueur dans une bonne équipe."*

La faute au style de jeu barcelonais, le fameux *toque*, football axial fait de passes courtes et rapides, qui ne correspond pas aux qualités d'attaquant de surface de l'Argentin: *"En fait, nos leaders dans le jeu étaient Deulofeu et Rafinha, des mecs capables de diriger l'équipe depuis le milieu ou les ailes, poursuit Palau. Nous avions deux formations principales: un 4-3-3 avec Rafinha en faux numéro neuf devant, puis une autre, plus classique, avec Icardi ou Etock, son concurrent camerounais, en pointe."*

Neuf dans l'âme

Bridé, Icardi attend son heure et apprend en silence. Plutôt que de faire évoluer son jeu pour qu'il corresponde à celui du Barça, il affine ses qualités naturelles, convaincu qu'elles lui permettront un jour de grimper très haut. *"Il n'a jamais changé, il a toujours eu ce côté numéro neuf à l'ancienne"*, confirme Pepe Palau. *"Il sait user de son corps et de ses épaules pour se mettre en bonne position pour marquer. Et avec le temps, Mauro s'est peaufiné dans les caractéristiques qui lui sont propres..."* S'il est aussi sérieux sur les prés, c'est peut-être aussi parce qu'Icardi n'a simplement pas de plan B. Quand on lui demande ce qu'il aurait

"Quand il est arrivé des îles Canaries, je l'ai tout de suite senti rempli de détermination. Mais est-ce qu'il était au-dessus des autres? Difficile à dire."

Pepe Palau



Visiblement, Mauro a des problèmes d'audition.

LE BOUC ÉMISSAIRE DE DIEGO

Les années passent, mais une chose ne change pas pour Icardi: Diego Maradona le déteste. En Argentine, nombreux sont ceux qui n'ont pas pardonné au joueur de se marier avec la femme de son ex-coéquipier, Maxi López. *El Pibe de Oro* est l'un d'eux et ne manque jamais de le faire savoir: "Je ne sais pas si Mauro Icardi sera appelé avec l'équipe nationale. Je ne parle pas des traîtres", déclarait ce dernier en 2016. "Icardi? C'est un type qui ne sait rien de rien, mis à part piquer les femmes de ses soi-disant amis", poursuivait-il en 2017. Rancunier, le Diego.

UN HOMME DE DERBY

À l'Inter, dès qu'il a récupéré le brassard en 2015-2016, Icardi a pris l'habitude de martyriser le Milan lors de chacune de leurs entrevues ou presque. La plus connue de toutes: son triplé face au *Diavolo* le 15 janvier 2017 qui donne la victoire à l'Inter (3-2) dans le temps additionnel. Une dernière réalisation face à San Siro maillot en mains, dont tout le monde se souvient.

"La communauté argentine de l'Inter l'a pris sous son aile. Ils parlaient la même langue et ça l'a aidé pour s'adapter au quotidien, mais aussi sur le terrain."

Saphir Taïder

aimé faire s'il n'avait pas été joueur professionnel, l'attaquant botte en touche: "Franchement, je ne peux pas répondre. Je suis un footballeur, c'est tout."

Un footballeur qui revendique aussi sa part d'indépendance en dehors des prés: "C'était une personne plutôt introvertie, se remémore Pepe Palau. Par exemple, nous partions à la montagne de temps en temps. Aussi, je me souviens que nous partagions un certain attrait pour la vie animale. C'est un Argentin, un homme très axé sur les valeurs familiales. Il aime bien garder une certaine intimité." Reste que sa condition de joueur de complément à Barcelone est loin de le satisfaire. Et quand la Sampdoria jette son dévolu sur lui, l'Argentin n'hésite pas une seconde. Après deux saisons et demie en Catalogne, il s'envole pour l'Italie. Sans aucun doute le grand tournant de sa carrière.

Un renard à Milan

Après six mois en prêt à la Sampdoria, Icardi quitte définitivement le Barça pour Gênes le 27 juin 2011. Pour sa première saison en Serie A, en 2012-2013, il s'offre trois faits d'armes importants: un but lors du derby de Gênes, un quadruplé contre Pescara et, surtout, un doublé vainqueur sur la pelouse de la Juventus. Seul problème: s'il s'épanouit sportivement sous le maillot de la Samp, Icardi ère le reste de son temps comme une âme en peine dans les rues de Gênes. "Là-bas, il faisait froid et je n'avais pas de vie sociale. Mon unique passe-temps après les entraînements, c'était d'aller au port pour pêcher avec mon père." À la fin de la saison, personne n'est dupe: Maurito, comme il est parfois surnommé, est déjà trop gros pour la Sampdoria. Son salut passera par Milan.

Au cours de l'été 2013, il débarque donc à l'Inter, accompagné d'autres jeunes recrues comme Ishak Belfodil et Saphir Taïder. Ce dernier se souvient très bien des premiers pas d'Icardi à Milan: "Tu voyais qu'il avait quelque chose.... Il sentait vraiment la cage... Ce n'était pas le genre de joueur qui allait décrocher pour éliminer

des adversaires, il était là pour marquer des buts." L'acclimatation d'Icardi est cette fois-ci rapide et est largement facilitée par la présence de nombreux Argentins dans l'effectif. "Zanetti, Cambiasso, Milito... La communauté argentine de l'Inter l'a pris sous son aile, confirme Taïder. Ils parlaient la même langue et ça l'a aidé pour s'adapter au quotidien, mais aussi sur le terrain."

Animal médiatique

L'été 2013 marque aussi pour Mauro l'officialisation de sa relation avec Wanda Nara – que le couple met largement en scène sur les réseaux sociaux –, son actuel agent et compagne. Une idylle qui va causer pas mal de remous. Et pour cause: Wanda était au préalable la femme de Maxi López, ex-coéquipier et ami d'Icardi pendant son passage à la Sampdoria. Un épisode qui sépare à jamais les deux hommes, au point que López refuse toujours de serrer la main d'Icardi aujourd'hui. De quoi aussi ternir la réputation de Mauro dans son pays de

naissance, où le joueur est détesté par Maradona et ne sera pas sélectionné pour le Mondial 2018, malgré ses excellentes performances avec l'Inter.

Qu'importe. À Milan, Icardi s'affirme aussi bien sportivement que médiatiquement. Dans son autobiographie *Sempre Avanti*, il n'hésite pas à attiser les tensions avec les ultras de l'Inter, avec qui il avait eu une première altercation en février 2015 après une défaite à Sassuolo (3-1): *"Je suis prêt à les affronter un par un. J'ai grandi dans un quartier d'Argentine avec le plus haut taux de criminalité. Ils sont combien? 50? 100? 200? D'accord, enregistrez mon message et faites-leur écouter: je leur ramène 100 criminels d'Argentine qui les tueront où qu'ils soient, alors on verra."* Malgré des excuses publiques, qui ne dissuadent pas les tifosi de venir le provoquer devant chez lui, Icardi se mettra finalement d'accord avec l'Inter pour que ces pages n'existent plus dans la réédition de l'ouvrage.

"Dans la surface, il se déplace comme un maître"

Et si les tifosi interisti ont aujourd'hui promptement tourné la page, c'est aussi parce qu'Icardi n'a jamais déçu. Car l'Argentin est un joueur dévoué, toujours régulier et fidèle, malgré les intérêts que lui portent d'autres clubs qui disputent la Ligue des champions, une compétition dont l'Inter avait été absente depuis 2012, avant d'enfin la réintégrer cette saison. Une obstination récompensée: pour son premier match de C1 face à Tottenham, en septembre 2018, Icardi a marqué. Puis, fin novembre, pour son retour en sélection face au Mexique (il n'avait plus joué pour l'Albiceleste depuis 2014), il a aussi trouvé le chemin des filets. *"Il est comme ça, Mauro: il marque des buts comme il boit de l'eau"*, souffle Taider. De quoi lui donner du crédit auprès de joueurs historiques, et notamment d'anciens prédateurs de surface de la même espèce que lui, comme l'ex-buteur de l'Inter et de la Lazio, Hernán Crespo: *"Chaque année, Icardi a toujours fait un pas en avant, il me semble désormais mûr pour le grand saut. C'est un attaquant complet. Dans la surface, il se déplace comme un maître. Tout ce qu'il fait va dans le sens du but. Ceux qui discutent ça ne comprennent rien au football."* Une déclaration en forme d'adoubement. Et une preuve ultime qu'Icardi n'est pas seulement un grand attaquant, mais le digne héritier d'un profil de joueurs qui se revoit en lui. À l'Inter comme avec l'Argentine, la tradition n'a pas fini de perdurer. D'un renard des surfaces à l'autre.

■ PROPOS DE PEPE PALAU ET SAPHIR TAIDER RECUEILLIS PAR AC ET AC, CEUX D'ICARDI, CRESPO ET SUSO HERNANDEZ ISSUS DE RIVISTAUNDICI.COM, LA GAZZETTA DELLO SPORT ET ELESANOL.COM

"Tout ce qu'il fait va dans le sens du but. Ceux qui discutent ça ne comprennent rien au football."

Hernán Crespo

Un avant-bras nommé Wanda.

CENTRE DE FORMATION

FC Valence

Petites chauves-souris deviendront grandes

Après Madrid et Barcelone, Valence constitue la troisième plus forte agglomération d'Espagne. Capitale de sa communauté autonome, la ville cache dans sa périphérie un centre de formation acquis à la cause du FC Valence, situé à La Paterna. Un cœur d'apprentissage où de jeunes élèves s'apprêtent à succéder aux maîtres.

PAR ANTOINE DONNARIEUX, À VALENCE





1992
ANNÉE D'INAUGURATION

380
JOUEURS AU CENTRE DE
FORMATION

34
JEUNES EN PENSION
COMPLÈTE

15
CHAMBRES

14
TERRAINS DE FOOTBALL

6,5
MILLIONS D'EUROS
ANNUELS DE COÛT MOYEN

Il est 10 h du matin, et une fois n'est pas coutume, un gros nuage blanc vient faire son apparition en cette fin d'été à Valence. Dans une atmosphère chaude, voici un détail de circonstance en référence à la tunique blanche du club orné de la chauve-souris. À La Paterna, le camp de base *blanquinegro* s'active pour lancer une journée chargée en actualités, entre l'arrivée définitive de Gonçalo Guedes en provenance du Paris Saint-Germain et le tirage au sort des poules de la prochaine Ligue des champions. Polo rouge du FC Valence sur les épaules avec des airs de Nuno Espirito Santo, Luis Vicente Mateo est loin de tout le raffut ambiant autour de l'équipe première. Son travail? Chapeauter le développement de la nouvelle vague. "Cela fait vingt-six ans que le complexe sportif s'est construit à La Paterna, embraye le directeur du centre de formation valencien. Il n'était pas aussi fourni qu'aujourd'hui, avec autant de terrains et cette résidence pour les jeunes afin qu'ils se sentent comme à la maison. Avant 1992, la ville de Valence était organisée de manière différente, et le centre était situé juste à côté du Mestalla."

Le chemin des rois

Cinquième club d'Espagne en matière de trophées remportés, le FC Valence sait accueillir et former de futures légendes au sein de La Paterna, où 94 % des joueurs du centre sont des éléments issus de la communauté autonome. Pour démarrer l'exercice 2018-2019, les *Chés* bénéficient de l'éclosion de plusieurs générations talentueuses. "Cinq joueurs formés ici font partie de l'équipe A: Ferrán Torres, Carlos Soler, Toni Lato, José Luis Gayà et Jaume Doménech, énumère Luis. Si nous étendons cette professionnalisation au Valencia Mestalla, notre équipe réserve pensionnaire de la troisième division nationale (Segunda B, championnat professionnel espagnol, N.D.L.R.), notre pourcentage de réussite s'amplifie. Si je dois donner une fourchette, entre 70 et 80 % de nos joueurs arrivés à maturité au sein du centre intègrent une structure professionnelle." Un passage à l'âge adulte où, malgré tout, l'aspect familial prédomine encore. À 34 ans, Miguel Grau gravit les échelons de l'organigramme depuis treize années. "Certains de mes joueurs sont avec moi depuis les U13 ou U15,

"Si je dois donner une fourchette, entre 70 et 80 % de nos joueurs arrivés à maturité au sein du centre intègrent une structure professionnelle."

Luis Vicente Mateo



ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Raúl Albiol
(Naples, champion
du monde 2010)

Juan Bernat
(Paris Saint-Germain)

Jordi Alba
(FC Barcelone)

Paco Alcácer
(Borussia Dortmund)

David Silva
(Manchester City,
champion
du monde 2010)

Isco
(Real Madrid)



“Si les résultats ne sont pas bons, l’élève doit passer des cours de soutien. Si les résultats ne sont toujours pas bons, il risque l’exclusion du centre.” Luis Vicente Mateo



évoque l’actuel entraîneur du Valencia Mestalla. *Je connais leur capacité d’évolution, leur état d’esprit... Mais au-delà de cette proximité établie, ils doivent se sentir comme chez eux.”*

Avant d’envisager un avenir de réservistes, voire de stars internationales, ces footballeurs en herbe doivent d’abord convaincre les évaluateurs. De là démarre un long processus de formation, extensible à douze ans. *“Le centre possède huit équipes de football à onze composées de deux cents jeunes, où les catégories vont jusqu’aux U19, reprend Luis. Ensuite, nous possédons huit équipes supplémentaires de football à huit, une catégorie qui va de six à onze ans. Dans ce registre, nous avons cent quatre-vingts joueurs recensés pour se développer grâce à nos outils de formation.”* Le foot à huit, une différence notable par rapport aux autres communautés autonomes, mais sans réel impact concernant l’aptitude à participer à des compétitions importantes. *“Dans les catégories U6 à U11, nous avons des tournois organisés à un niveau local, affirme Luis. Au moment d’aller jouer des tournois nationaux ou internationaux, nous nous accommodons aux directives données par les organisateurs. Mais la réalité commune reste celle du niveau régional où nous jouons contre Villarreal, Levante ou d’autres équipes de la zone.”* Sans doute le meilleur moyen d’être maître en son fief avant de s’attaquer au royaume.

“Transmettre les valeurs de l’effort, du travail et de l’humilité”

L’étape suivante consiste à goûter petit à petit aux privilèges dont bénéficient les professionnels. Entraîneur des U19 qualifiés pour la campagne 2018-2019 en Youth League, Miguel Ángel Ferrer Martínez, plus connu sous le nom de Mista, entretient la jeunesse dorée du FC Valence. *“Cet été, Jordi Escobar a pu bénéficier d’une expérience avec l’équipe première, relate le buteur en finale de la Coupe UEFA 2003-2004 contre l’Olympique de Marseille. Les joueurs à fort potentiel pour intégrer l’élite dans les années futures doivent mettre à profit cette période pour comprendre comment se perfectionner, connaître leurs faiblesses et utiliser les infrastructures que nous avons afin de permettre un développement positif.”* Un développement dans lequel un cursus scolaire de qualité apparaît également



“Les jeunes de notre académie doivent prendre soin de leurs propres affaires, car ce sont des enfants qui jouent au football, pas des professionnels.” Mista

fondamental. “Selon les études suivies par le jeune entre douze et seize ans, nous le scolarisons dans un collège en rapport avec sa spécificité, détaille Luis. Tous les élèves ne sont pas voués à devenir médecins ou avocats... La société nécessite des profils divers pour être équilibrée. L'obligation, c'est d'étudier pour apprendre un travail. Si les résultats ne sont pas bons, l'élève doit passer des cours de soutien qui peuvent l'empêcher de jouer le week-end. Si les résultats ne sont toujours pas bons, l'élève risque l'exclusion du centre.” Sans travail, pas de fruits.

Dans ce cocon valencien, la pédagogie à travers des règles de bonne conduite s'érige en dernière étape afin de connaître un jour le goût des privilèges. “Aujourd'hui, seule l'équipe première possède l'accès au gymnase privé, admet Luis. Le FC Valence est une école avec des principes. Si les jeunes s'habituent à obtenir les avantages de l'équipe première, ils ne connaîtront jamais cette culture de l'exigence si importante pour intégrer l'élite. C'est un détail, mais en tant que membre de la réserve, tes vêtements et équipements sont gérés par le staff qui lavent les chasubles, maillots ou crampons. De leur côté, les jeunes de notre académie doivent

prendre soin de leurs propres affaires, car ce sont des enfants qui jouent au football, pas des professionnels.” Pour Mista, le son de cloche est le même. “Mon expérience professionnelle peut servir d'indicateur aux jeunes, car parfois, ils vont me poser des questions relatives à la gestion de moments cruciaux. Ma réponse est toujours claire: nous représentons le blason du FC Valence, un club chargé d'histoire. De fait, il faut transmettre les valeurs de l'effort, du travail et de l'humilité, car elles sont fondamentales pour jouer au plus haut niveau.” Et pour que chaque chauve-souris puisse enfin voler de ses propres ailes.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

KANG-IN LEE, L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE

Doté d'une équipe taillée pour briller en Ligue des champions, le FC Valence recherche aujourd'hui l'excellence et la constance. Dans les basses catégories, les recrues internationales sont toutes prohibées, ou presque. “Une norme très claire de la FIFA interdit tout transfert à l'international dans ses basses catégories, affirme Luis Vicente Mateo. Il y a uniquement le Coréen Kang-in Lee, mais son cas est particulier: il habite à Valence depuis ses huit ans et nous n'avons pas financé le moindre frais de déplacement familial. Dans notre centre de formation, tous nos recrutements sont nationaux.” Qui sait, peut-être que Valence détient dans ce milieu de terrain de 17 ans le prochain Park Ji-sung...



MES CONSEILS DE PRO

KATARZYNA KIEDRZYNEK

“QUAND ON CRIE,
IL FAUT ÊTRE SÛRE DE SOI”

Savoir communiquer, transmettre des consignes, hausser le ton, des qualités importantes pour un gardien de but. Leçon de la dynamique gardienne polonaise du Paris Saint-Germain, Katarzyna Kiedrzynek. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Comment commander à une défense?

C'est assez facile à partir du moment où on est un peu respectée par ses coéquipières et qu'on les connaît. Nous les gardiennes, on est toutes un peu folles, donc on n'a pas trop de problèmes pour communiquer avec les autres.

Est-ce important d'être un leader?

Si on ne l'est pas, ça risque d'être difficile, mais il faut quand même essayer de se comporter comme tel pour gagner en confiance en soi. Quand on crie, qu'on donne les consignes, il faut être sûre de soi, les autres doivent avoir confiance en nous.

Que faire en cas d'inattention, de mauvaise relance d'une coéquipière?

Quand c'est trop, je vais l'engueuler un peu, de manière positive, c'est important.

“S'il y a besoin de réveiller l'équipe, le gardien va parfois dire les choses de manière un peu plus forte.”

Mais s'il y a besoin de réveiller l'équipe, on va parfois dire les choses de manière un peu plus forte.

Vos coéquipières ont des caractères différents, vous en tenez compte?

Durant le match, on n'y fait pas vraiment attention. Si on a quelque chose à dire, on le dit, peu importe si la fille est fragile, mais après le match, on peut lui dire: “*Désolée, je ne voulais pas te crier dessus.*” En général, on essaie de se parler gentiment, c'est important.

Pour un gardien, est-ce difficile de gérer une erreur?

C'est dur de dire à un jeune gardien d'oublier immédiatement après une erreur. Les jeunes coéquipiers ou coéquipières ne comprennent pas forcément que ça peut arriver. Si elles font une erreur, on est derrière elles, mais personne ne vient au secours du gardien. Il va apprendre avec le temps, il en fera plein. En vieillissant, il se rendra compte de la différence avec laquelle il gère ces événements.

En arrivant, vous ne parliez pas français.
C'était assez difficile. En France, peu

de gens parlent bien anglais. J'ai mis du temps avant de pouvoir communiquer avec mes coéquipières. Je faisais des efforts, j'écrivais des mots sur mes gants. Je ne sais pas comment je faisais pour pouvoir à la fois suivre le jeu et les lire, mais je me débrouillais.

Faut-il donner des consignes sur coup de pied arrêté?

Ça relève de la tactique. Toutes les filles savent où elles doivent se placer. J'ai juste besoin de dire un pas à droite, à gauche, en avant, en arrière. C'est aussi pour maintenir la concentration, car c'est un moment de relâchement. Ça nous permet à nous aussi de nous concentrer.

Et les sorties aériennes?

C'est important de crier pour que la coéquipière n'aille pas sur le ballon en même temps que nous, et ça fait un peu peur à l'équipe adverse. Ça nous rassure aussi niveau confiance. Parfois, quand je suis vraiment concentrée sur le ballon, je peux oublier de crier, mais mes coéquipières me connaissent et savent que c'est un ballon pour moi. ■

COMMENT J'AI PROGRESSÉ

EMILIANO
SALA“JE SUIS PRESQUE
TROP CARRÉ”

Valeur sûre de Ligue 1 depuis 2015, Emiliano Sala a pris son temps pour grimper les marches. L'attaquant du FC Nantes fait même aujourd'hui partie des meilleurs buteurs du championnat de France avec Neymar ou Kylian Mbappé. Le résultat d'un long travail quotidien et de valeurs respectées. PAR FLORIAN MANCEAU. PHOTOS: PANORAMIC

Tu viens d'Argentine. Et les joueurs argentins sont réputés pour ne jamais rien lâcher sur un terrain. C'est un cliché?

Non, c'est une réalité! La culture sud-américaine est ancrée sur l'envie, la détermination, la victoire et le besoin de donner du plaisir aux supporters. Tout ça constitue son ADN. Donc moi, quand je réalise la moindre course, je suis obligé de la faire à 120 %. Et je veux gagner à chaque jeu... Même aux cartes.

Tu es donc un combattant acharné... Mais aussi un joueur obnubilé par le but, ce qui t'a fait avancer.

Oui. Quand je termine une rencontre sans avoir marqué, alors que c'est mon rôle premier, je ne suis pas satisfait. Même quand j'ai gagné beaucoup de duels contre des défenseurs.

Peux-tu donner les raisons principales qui t'ont permis d'en arriver où tu en es actuellement?

Le travail, évidemment. C'est bête à dire, mais c'est le travail qui paye! C'est grâce à ça que j'ai pu réussir quand je suis arrivé à Orléans (19 buts en National durant la saison 2012-2013, N.D.L.R.), alors que je ne parlais pas encore français. La rigueur, également. Ma mère me le dit régulièrement: je suis presque trop carré. Quand j'ai décidé de me coucher à minuit, je me couche à minuit. Pour me déconnecter avant de dormir, ce qui est très important pour moi, je lis environ 45 minutes. Et puis la confiance en soi, qu'il faut apprendre à garder. La tête, c'est la base de l'efficacité.

Sur quoi pourrais-tu encore t'améliorer?

Ce qui est parfois difficile, c'est la gestion des efforts sur le long terme. Moi, je ne sais pas m'économiser. Et en général, mes entraîneurs me font beaucoup jouer. Résultat: il m'arrive de connaître des périodes où je marque un peu moins et qu'il faut savoir maîtriser. Il faut alors se dire que la roue va tourner. Un coach comme Claudio Ranieri avait d'ailleurs déclaré qu'il ne pouvait que me remercier de mon implication, alors que je ne trouvais plus le chemin des filets depuis une dizaine de matchs.

Tu as grandi dans une famille peu aisée, tu n'as pas eu une enfance facile... Est-ce que cela t'a paradoxalement aidé?

Bien sûr. Ma force, je l'ai puisée dans mes origines et dans les épreuves que j'ai dû surmonter par le passé. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



ARIS FC



PAOK FC



La montée de l'Aris FC en Superleague, après quatre saisons dans les échelons inférieurs du football grec, marque le retour du derby de Thessalonique. Face au PAOK, c'est un antagonisme historique, social et culturel qui se joue. Focus sur une rivalité centenaire.

PAR ALEXANDROS KOTTIS. PHOTOS: PANORAMIC / DR

L'un des grands classiques du championnat grec. Le derby de Thessalonique s'est joué plus de 200 fois depuis la fondation du PAOK, en 1926. L'"aigle bicéphale du Nord" a été créé par les réfugiés grecs d'Asie mineure, arrivés à Thessalonique à la suite de la guerre gréco-turque (1919-1922). Cette communauté d'exilés constitue rapidement la moitié de la population de la ville et le Club sportif panthessalonicien des Constantinopolitains (PAOK) joue un rôle majeur dans leur intégration et leur sociabilisation. Mais si le slogan "Une ville, un club" tente d'imposer l'hégémonie du PAOK sur Thessalonique, il ne peut éclipser son voisin et aîné, l'Aris FC, fondé en 1914 par l'aristocratie locale. Dans une période de schisme national, où la Grèce est divisée politiquement entre royalistes et libéraux, chaque club devient le représentant d'un courant politique. Au PAOK, le modernisme républicain, à l'Aris la défense du conservatisme. Au fil des années, cet antagonisme s'est logiquement estompé en même temps que la vie politique grecque s'est stabilisée, mais le PAOK reste considéré comme le club populaire de Thessalonique, l'Aris celui de la bourgeoisie. La haine, elle, demeure vivace.



LE REGARD DE GIORGOS TOURSOUNIDIS

Ancien joueur du PAOK

"C'est une rencontre toujours très importante pour Thessalonique, qui vit pour ces matchs entre les deux grands clubs de la ville. Les joueurs ressentent une pression supplémentaire, mais c'est aussi ce qu'on recherche en tant que footballeur, il faut l'accepter. Moi, je vivais ce derby de façon très intense. J'ai grandi dans la famille du PAOK, dans les tribunes de la Toumba avec la folie qui accompagne ce stade. J'étais supporter avant d'être joueur, je faisais les déplacements... J'ai ensuite eu la chance de porter ce maillot et surtout de donner beaucoup de plaisir aux gens du PAOK quand, en 1994, on va gagner à l'extérieur 4-0 et que j'inscris un doublé. Un souvenir à vie."





Giorgos Koudas



Traianos Dellas



JOUEURS MYTHIQUES

La moitié de la sélection grecque championne d'Europe 2004 est passée par l'un de ces deux clubs de Thessalonique. Angelos Charisteas et Traianos Dellas ont commencé leur carrière à l'Aris, Kostas Katsouranis et Theodoros Zagorakis ont régné dans l'entrejeu du PAOK. Le plus capé et meilleur buteur de l'Aris FC s'appelle Dinos Kouis, lequel a disputé 473 matchs pour 143 réalisations entre 1974 et 1991. Au PAOK, la légende se nomme Giorgos Koudas, et a porté le maillot noir et blanc à 504 reprises, pour 134 buts, entre 1963 et 1984. Plusieurs vieilles connaissances du championnat de France ont foulé les pelouses de Thessalonique: Camel Meriem, Talal El Karkouri et Ricardo Faty à l'Aris FC, Olivier Sorlin et Sérgio Conceição au PAOK FC.

Vladimir Ivic



ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

L'une des plus grandes figures de l'Aris FC, Kleanthis Vikelidis, joueur puis entraîneur des Jaune et Noir entre 1932 et 1962, a coaché l'ennemi le temps d'une saison. Pas de quoi salir la légende pour autant puisque le stade actuel de l'Aris a été rebaptisé en son nom en 2004. Konstantinos Chalkias fait partie de la sélection championne d'Europe 2004. International grec de 2001 à 2012, le gardien de but a porté les deux maillots. À l'Aris de 2006 à 2008, il rejoint ensuite le PAOK pour quatre saisons. Parmi les joueurs étrangers, l'Espagnol Victor Vitolo et le Serbe Vladimir Ivic sont également passés d'un club à l'autre.

Konstantinos Chalkias



QUAND LE MATCH N'A PAS EU LIEU

Le 20 novembre 1994, alors que l'Aris FC accueille le PAOK pour le compte de la 9^e journée de championnat, le derby ne s'est disputé qu'entre supporters. Une heure avant le coup d'envoi, plusieurs fans visiteurs dézinguent les grilles du virage où ils étaient regroupés avant de pénétrer sur la pelouse. La réaction du kop local, la Gate 3, est immédiate, et ce sont très vite des dizaines de supporters de l'Aris qui déferlent à leur tour sur le terrain. Pierres et fumigènes volent d'une surface à l'autre jusqu'à ce que la police anti-émeute ne parvienne à s'interposer. Neuf personnes sont arrêtées, et les violences font la une des journaux télévisés. La rencontre, elle, est annulée.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1969-1970

C'est face à l'ennemi que l'Aris remporte sa première – et unique – Coupe de Grèce, au terme de la saison 1969-1970. Devant plus de 46 000 personnes, record encore en vigueur pour ce derby, les Jaune et Noir l'emportent 1-0.

1974-1975

Le 2 février 1975, le PAOK inflige, dans son stade de la Toumba, une *manita* à l'Aris. Ce 5-0 constitue jusqu'à aujourd'hui le plus grand écart de buts lors d'un derby de Thessalonique.

1998-1999

Entraîné par Oleg Blockhine, le PAOK se fait humilier dès la deuxième journée de championnat en s'inclinant 4-1 face à son rival. Pour son premier derby, Angelos Charisteas s'offre un doublé à 18 ans. La légende est en marche.

202

Le nombre de derbys de Thessalonique disputés, pour un bilan équilibré. La balance penche légèrement en faveur du PAOK qui en a remporté 72, contre 64 pour l'Aris et 66 matchs nuls.

12

Au total, les deux clubs ont remporté douze titres nationaux. L'Aris FC en a gagné 4, le dernier remontant à 1970. Le PAOK a lui soulevé huit trophées, dont les deux dernières Coupe de Grèce.

69

Plus de rage que de plaisir. Depuis la saison 1931-1932, 69 cartons rouges ont été distribués lors des derbys de Thessalonique. 38 expulsions côté PAOK, 31 côté Aris.



L'ÉPOPÉE

1998: QUAND LA CROATIE A PLACÉ SON DAMIER SUR L'ÉCHIQUIER

Aînée des finalistes du Mondial 2018, l'équipe nationale croate de 1998 a façonné un premier exploit international vingt ans plus tôt, en France. Un parcours réalisé à la suite de l'effondrement de la Yougoslavie, par une équipe en quête de reconnaissance internationale et bien aidée par quelques paquets de cigarettes. PAR ANTOINE DONNARIEUX. PHOTOS: PANORAMIC / ICON SPORT

Elle aurait pu devenir, en juillet dernier, le plus "jeune" vainqueur de la Coupe du monde, avec seulement 26 années d'existence. Indépendante de la Yougoslavie le 8 octobre 1991, la Croatie dispute le tout premier match international de son histoire face aux États-Unis, neuf jours plus tard à Zagreb. Et s'impose 2-1. Cinq années plus tard, les *Vatreni* (Enflammés, en VF) disputent le premier Euro de leur histoire et s'inclinent en quarts de finale. Mais les bases sont posées. "La guerre de Croatie s'est terminée en novembre 1995, huit mois après nous jouions le championnat d'Europe, se souvient Miroslav Blažević, sélectionneur national de l'époque. Quand vous parliez de football à mes joueurs, ce n'était pas difficile de leur demander le maximum, car ils savaient d'où ils venaient." Parmi eux figurent alors

certains des meilleurs joueurs au monde: Zvonimir Boban (Milan), Robert Prosinečki (ex-Real Madrid et Barcelone), Davor Šuker (Real Madrid) ou encore Alen Bokšić (Lazio).

"Utiliser la souffrance liée à la guerre"

Le 15 novembre 1997, d'héroïques Croates décrochent un match nul 1-1 lors du barrage retour de Coupe du monde face à l'Ukraine de Shevchenko et, grâce à la victoire 2-0 au match aller, se qualifient pour le premier Mondial de leur histoire. Attaquant du FC Valence entre 1996 et 2000, Goran Vlaović faisait partie des vingt-trois joueurs sélectionnés pour le tournoi. "Notre génération avait une fierté très prononcée, et le sentiment commun était

de démontrer l'existence et le savoir-faire de la Croatie, se souvient l'avant-centre. Il fallait utiliser la souffrance liée à la guerre de façon positive et donner de la joie à nos concitoyens." Membres du groupe H en compagnie de l'Argentine, du Japon et de la Jamaïque, les hommes au maillot à damier connaissent déjà la méthode à suivre.

"Gagner le trophée, c'est un désir, un rêve, reconnaît Vlaović. À vrai dire, nous ne pouvions pas l'envisager comme le faisaient les équipes déjà sacrées championnes du monde. Notre objectif principal, c'était de passer la phase de poules. Ensuite, il fallait attendre une aide divine..." Avant de passer aux prières, les Croates se qualifient au bout de deux journées grâce aux succès sur la Jamaïque à Lens (3-1) et le Japon à Nantes (1-0). Non sans mal. "La température était

hyper élevée et les Japonais très endurants et accrocheurs, se rappelle Vlaović. Si tu regardes en détail, le Japon avait eu une grosse occasion pour ouvrir le score juste avant le but de Davor Šuker. Si je devais garder un match en mémoire, ce serait celui-là, car nous nous sommes arrachés pour préserver notre avance.” Plus sereine pour son avenir avant d’aborder le choc contre l’Albiceleste, la Croatie s’incline (0-1).

Vittel, tabac et claque à l’Allemagne

Peu importe, les Croates savent que leur cohabitation au centre des Vosges va se poursuivre dans un climat chaleureux. “Quand je suis malheureux à cause d’une raison ou d’une autre, je me rappelle ce Mondial et je retrouve le sourire, confie Blažević. Je garde en mémoire l’accueil que nous avons reçu à Vittel et le séjour que nous y avons passé, dans une région agréable et dotée de grandes richesses.” Nommé citoyen d’honneur de la ville, Blažević fermait toutefois les yeux sur une pratique fréquente au sein de son groupe à l’époque: la consommation de cigarette. “Je n’ai jamais su identifier les fumeurs, car quand ils le faisaient, c’était en cachette. Je n’étais pas d’accord avec cela, mais je crois que cette habitude permettait à certains d’entre nous de se sentir plus libres et détendus.”

Un péché mignon qui n’empêche pas les principaux intéressés de vaincre la Roumanie en huitièmes de finale à Bordeaux (1-0), puis l’Allemagne, pourtant championne d’Europe en titre, dans une rencontre à la saveur de revanche (3-0). “Quand j’analyse ce quart de finale et celui

“Notre génération avait une fierté très prononcée, et le sentiment commun était de démontrer l’existence et le savoir-faire de la Croatie.”

Goran Vlaović



Le onze au damier.

que nous avons perdu deux ans plus tôt, nous avons mieux joué en 1996, évoque Vlaović, auteur du deuxième but. En cela, la beauté du football réside dans son incertitude: tu ne vas pas forcément perdre quand tu joues mal, ou gagner quand tu joues bien.”

“À mon avis, Thuram était dopé”

Sensation du dernier carré en compagnie du Brésil, des Pays-Bas et de la France, la Croatie se sent pousser des ailes en demi-finales à Saint-Denis, sur l’ouverture du score de Šuker en tout début de seconde période. La suite, c’est un double épisode que tout le pays aimerait oublier. “C’était comme si nous avions marqué un but en or, sauf que ce n’était pas du tout le cas, analyse Vlaović. Dans la foulée, nous avons pris une douche froide.” Encore touché par cette défaite face aux Bleus grâce aux deux seuls buts inscrits par Lilian Thuram dans sa carrière internationale (1-2), Blažević crève son abcès. “Dès le départ, j’avais annoncé aux journalistes que nous allions en France pour gagner la Coupe du monde! En Croatie, j’étais considéré comme un fou. Malheureusement, nous avons joué contre la France en demi-finales, et à mon avis, Thuram était dopé.”

Touchée mais pas coulée, la Croatie remporte le match pour la troisième place contre une grosse équipe batave (3-1)



Davor Šuker, meilleur buteur du Mondial 1998.

et rentre au pays avec une magnifique médaille de bronze. La meilleure manière d’être reconnue comme une nation à part entière sur l’échiquier mondial. “Cette performance a fait connaître un pays anonyme: de 3 % de personnes qui connaissaient la Croatie sur la planète, nous sommes passés à 30 %, synthétise Blažević. Ce succès allait au-delà du sportif, il était aussi politique.” De son côté, Goran Vlaović conclut sur la place de choix occupée par sa fameuse médaille. “J’ai un peu honte de le dire... Je ne sais pas où est passée ma médaille! Depuis le temps, j’ai dû faire sept ou huit déménagements. Si je ne la retrouve vraiment pas, je vais demander à mon ancien coéquipier Zvonimir Boban de me faire une réplique. Il travaille à la FIFA, ça devrait pouvoir se faire.” Les bons contes font les bons amis.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

JOUEUR DE LÉGENDE

Franz Beckenbauer

Dans les années 1970, rares étaient les défenseurs à attirer autant la lumière que Franz Beckenbauer. Briseur des rêves néerlandais et stéphanois, il est devenu une référence incontestable sur le terrain et sur le banc, devenant ensuite entraîneur à succès.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC / DR

LE KAISER

Né en 1945, dans les ruines de la Seconde Guerre mondiale, Franz Beckenbauer est certainement un des symboles de la renaissance allemande. Bien que frisant l'arrogance, c'est surtout son allure impériale qui a marqué son époque. Tête haute, buste droit et technique soyeuse, il restera comme le premier grand libéro de l'histoire. Son sens de l'anticipation, ses passes millimétrées ou ses frappes longue distance font de lui le marionnettiste du grand Bayern et de l'Allemagne de l'Ouest des années 1970, avant de devenir un des pionniers du soccer en Amérique. Bien des années plus tard, c'est sur son héritage que la *Nationalmannschaft* continuera de triompher. Champion du monde en 1974 en tant que joueur et en tant que sélectionneur en 1990, il est le seul à avoir réussi cette performance avec Mário Zagallo et Didier Deschamps.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Lors de la Coupe du monde 1970, le Bavarois a 24 ans, mais a déjà tout du leader. En demi-finales contre l'Italie, il se luxe l'épaule droite après un contact et finira le match le bras en écharpe et la main sur le cœur. La *Squadra Azzurra* remportera le "match du siècle", sur le score de 4-3 après prolongation et une erreur du Kaiser, mais sa légende est en marche: tout le monde retiendra son panache, son âme de guerrier et sa classe en toutes circonstances.

La fiche

FRANZ BECKENBAUER

Né le 11 septembre 1945 à Munich
1,81 m

Libéro
International allemand (RFA)
103 matchs, 14 buts

Parcours pro

1964-1977 Bayern Munich
1977-1980 New York Cosmos
1980-1982 Hambourg SV
1982-1983 New York Cosmos

Palmarès

1 Coupe du monde (1974)
1 championnat d'Europe (1972)
5 championnats d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974, 1982)
3 ligues nord-américaines (1977, 1978, 1980)
4 Coupes d'Allemagne (1966, 1967, 1969, 1971)
3 Coupes des champions (1974, 1975, 1976)
1 Coupe des coupes (1967)
1 Coupe intercontinentale (1976)
2 Ballon d'or (1972, 1976)
Joueur allemand du siècle

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

- 1. RFA-Suisse (5-0), 12 juillet 1966.** Pour son premier match de Coupe du monde, le milieu traverse tout le terrain, sollicite un one-two avec Uwe Seeler pour se faufiler jusqu'au but, glisse le ballon sous le gardien suisse et conclut cette action par une roulade parfaitement exécutée.
- 2. RFA-URSS (2-1), 25 juillet 1966.** Un crochet et une frappe limpide du gauche depuis l'extérieur de la surface lui permettent de tromper Lev Yachine et d'envoyer l'Allemagne en finale du Mondial.
- 3. Duisbourg-Bayern (0-4), 30 mars 1974.** Le ballon est posé à 20 mètres face aux cages, le mur est garni, Uli Hoeneß feinte pour ouvrir une brèche, Franz s'élance comme s'il allait mettre une praline du gauche, mais envoie un ballon flottant par-dessus le mur qui va mourir dans la lucarne.
- 4. Bayern-Cologne (6-3), 14 septembre 1974.** Le néo-champion du monde est en confiance et claque une demi-volée de l'extérieur du pied droit se logeant en pleine lucarne.
- 5. Team America-New York Cosmos (1-2), 10 août 1983.** Pour ce spécialiste du but contre son camp (troisième meilleur buteur contre son camp de l'histoire de la Bundesliga), ce lob tout en toucher est un délice.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. À 13 ans, il joue avec le SC 1906 contre le club de ses rêves, le Munich 1860. Mais le match tourne mal, et celui qui joue alors ailier droit est giflé par un adversaire. Un épisode qui le poussera à rejoindre le grand rival: le Bayern Munich.
2. Les mœurs anciennes auraient pu jeter Franz aux oubliettes. À 18 ans, sa copine tombe enceinte, mais lui refuse de l'épouser. L'affaire choque et arrive aux oreilles de la Fédération allemande, qui l'exclut des sélections de jeunes. Il faudra l'intervention du sélectionneur Dettmar Cramer pour que la sanction soit levée.
3. En 1967, Adidas commercialise son tout premier survêtement. À 22 ans, Franz Beckenbauer est choisi pour devenir la première égérie de la marque aux trois bandes. Plus tard, il donnera aussi son nom à un modèle de chaussures.

SO FOOT

CLUB

ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

*Valable jusqu'au 28 février 2019

Nom	Prénom
Adresse	
Code postal	Ville
Email	Téléphone

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

FC PORTO

Fondé en 1893 et professionnel depuis 1906, le FC Porto est l'un des deux grands clubs portugais avec Benfica. Mais quelle est donc l'histoire des rayures bleues et blanches du maillot portista? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



L'ORANGE DU DRAGON

Les joueurs du FC Porto sont surnommés les Dragons. Et pour cause, l'emblème du club est un dragon, celui-ci étant censé "terrasser les adversaires par son feu dévastateur". Rien que ça. L'animal fantastique s'est ainsi invité sur le maillot extérieur de la saison 1997-1998. Cette petite fantaisie artistique a donné un improbable ensemble orange et bleu, orné d'un beau dragon. Il a notamment été porté par le buteur Mario Jardel, auteur cette année-là de 39 buts en 41 matchs. Parce que le feu du dragon était en lui!

CLUB OUBLIÉ BANGU ATLÉTICO CLUBE

Le football est une histoire de cycles. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le Bangu AC, équipe brésilienne couronnée de succès dans les années 1970-1980.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

En 1904, Andrew Procter, un Anglais immigré au Brésil, fonde un club de football à Rio de Janeiro. Comme il est installé dans le quartier de la Fábrica Bangu, il décide d'appeler le club Bangu. Inscrit au championnat carioca, Bangu devient rapidement l'un des clubs les

plus importants de l'État de Rio, étant même sacré champion régional en 1933. La véritable époque dorée a lieu à la fin des années 1960. En effet, un premier championnat de foot est organisé aux États-Unis par la United Soccer Association. Or, aucune équipe américaine n'étant encore prête à s'inscrire, ce sont des équipes européennes et sud-américaines qui viennent participer au championnat nord-américain. Champion carioca en 1966, Bangu est invité, et s'inscrit en tant que "Houston Stars". Une parenthèse qui met un coup de projecteur sur cette petite équipe: deux ans plus tard, Bangu gagne le droit de disputer un match amical contre le Brésil, futur champion du monde.



Score final: 1-1. Le point le plus haut de l'histoire du club reste la saison 1985: Bangu arrive en finale du championnat brésilien, mais voit ses rêves de sacre s'évaporer aux tirs au but. La suite est une longue descente, entre mauvais résultats sportifs et problèmes financiers. La réalité de 2018 est triste: les anciens Houston Stars sont aujourd'hui en D4 brésilienne, et se consolent une fois par an lors du championnat régional carioca. Bangu amer.



L'AGENDA

DU SAMEDI 15 DÉCEMBRE AU MARDI 15 JANVIER

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

• Serie A: **Torino-Juventus**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après avoir marqué 22 buts lors du derby de Madrid face à l'Atlético (!), CR7 va ouvrir son compteur dans celui de Turin.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

• Ligue 1: **Marseille-Bordeaux**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'à eux deux, l'OM et Bordeaux ont récolté cette saison cinq points sur 30 en Ligue Europa. Ça ne peut donc pas être pire en Ligue 1.

• Premier League:

Liverpool-Manchester United

Pourquoi il faut le regarder: Parce que les cinq derniers Liverpool-United disputés à Anfield en Premier League se sont soldés par deux nuls et trois victoires mancuniennes.

MARDI 18 DÉCEMBRE

• Coupe de la Ligue: **Orléans-Paris**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y a encore quatre ans, personne n'aurait imaginé un jour voir Neymar au stade de la Source d'Orléans.

Les conseils de Pierre Bouby (Orléans):

"On est forcément content, tout le monde aurait voulu être à notre place: affronter une des meilleures équipes européennes, avec deux des cinq meilleurs joueurs de la planète... On va aborder cette partie comme un match de gala, en essayant de se défoncer pour la ville, le club et les supporters."

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

• League Cup: **Arsenal-Tottenham**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que Lucas Moura va crucifier Arsenal à la 90^e minute, et va venir dégainer un T-shirt "Titulaire mon frère" sous les yeux d'un Unai Emery médusé.

VENDREDI 21 DÉCEMBRE

• Bundesliga:

Dortmund-Mönchengladbach

Pourquoi il faut le regarder: Pour assister aux retrouvailles entre deux anciens Niçois: Alassane Pléa, en pleine bourre à Gladbach, et Lucien Favre, son ancien coach sur la Côte d'Azur.

SAMEDI 22 DÉCEMBRE

• Ligue 1: **Montpellier-Lyon**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on a vraiment hâte de savoir qui sortira vainqueur de ce choc entre le 2^e et le 3^e de Ligue 1 pour revenir à seulement 28 points du PSG!

• Coupe du monde des clubs: **Finale**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'au vu de la tournure des événements, cette finale de Coupe du monde des clubs va finir par avoir lieu avant la finale retour de Copa Libertadores.



MERCREDI 26 DÉCEMBRE

• Serie A: **Inter-Napoli**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que Carlo Ancelotti qui revient à San Siro, c'est toujours un moment de nostalgie pour les supporters de l'AC Milan.

JEUDI 3 JANVIER

• Premier League:

Manchester City-Liverpool

Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'an dernier, City avait flanqué un 5-0 à Liverpool à l'Etihad. Mais qu'entre-temps, les Reds ont éliminé les Citizens en quarts de finale de C1. Qui voudra venger quoi?

Les conseils d'Abdoulaye Touré (Nantes):

"Je suis un fervent supporter de Liverpool, donc si j'avais un pronostic à donner, mon cœur dirait Liverpool, mais City est vraiment au-dessus en Premier League, donc favori. Ils ont un des meilleurs effectifs au monde, c'est complet en défense, au milieu et devant. Après, on ne sait jamais, on a bien vu en Ligue des champions l'an dernier."



DIMANCHE 6 JANVIER

• Liga: **Séville FC-Atlético**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que les quatre Français de Séville auront des choses à prouver à leurs compatriotes champions du monde dans le camp d'en face.

SAMEDI 12 JANVIER

• Ligue 1: **Nantes-Rennes**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que Nantes n'a plus battu son voisin rennais à la Beaujoire depuis janvier 2005. Une époque où l'équipe de France n'avait disputé qu'une seule finale de Coupe du monde dans son histoire.

Les conseils de Serge Gakpé (Cercle Bruges):

"Quand tu es à Nantes, le plus gros derby, c'est contre Rennes. Tout le monde est ultra motivé, les supporters sont à fond, le stade de la Beaujoire est plein. Le FCN a une équipe solide cette année, ils peuvent gagner ce match."



DIMANCHE 13 JANVIER

• Liga: **FC Barcelone-Eibar**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après avoir terrassé le Real Madrid en novembre (3-0), les Armeros vont vouloir faire le grand chelem en faisant tomber le Barça au Camp Nou.

LES ONZE TYPES...

QUI SONT TOUJOURS BLESSÉS

Enchaîner des matches, ils n'y parviennent pas. Ou trop peu. Car malheureusement pour leur club, ces joueurs à l'organisme sensible ont pris un abonnement longue durée à l'infirmerie. Et pourtant, le talent est là. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1 Petr Cech

Oui, le Tchèque a une carrière longue comme son bras. Mais une statistique abîme quelque peu son curriculum vitae: depuis octobre 2006 et une violente fracture du crâne qui l'oblige désormais à porter un casque, le portier n'a connu qu'une seule saison sans pépin physique.



2 Thomas Vermaelen

Voilà sept années qu'il n'a pas disputé plus de quatorze matchs de championnat lors d'un même exercice. Une tragédie tant le gaucher montre de belles choses dès que son corps le laisse tranquille. C'est-à-dire très rarement.



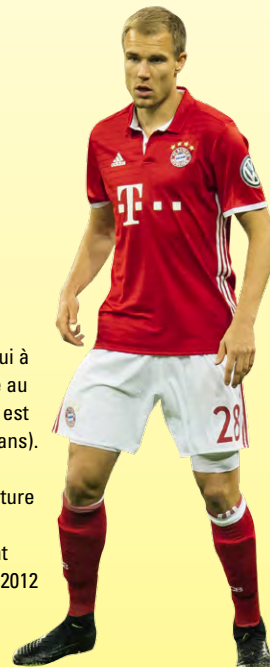
3 Vincent Kompany

En 2012, il était déjà le footballeur de Premier League présentant le nombre de blessures le plus élevé. Depuis, le Belge a rechuté à... 18 reprises. Mais revient toujours avec le statut d'un titulaire. Jusqu'à quand?



4 Holger Badstuber

L'Allemand joue aujourd'hui à Stuttgart après être passé au Bayern Munich alors qu'il est dans la force de l'âge (29 ans). La faute à d'innombrables forfaits, et surtout une rupture du ligament croisé qui l'a empêché de jouer pendant 532 jours entre décembre 2012 et mai 2014. Rien que ça.



5 Abou Diaby

Sans doute le capitaine de cette équipe. "Les gens ne savent pas à quel point c'est difficile d'être sans cesse à l'infirmerie, de faire tant d'efforts pour ensuite replonger", souffrait-il en 2016. Personne ne l'a revu sur un terrain après cette déclaration.



6 Yann Gourcuff

17 blessures en quatre ans fin 2014. Tel est le genre de chiffre qui accompagne la réputation de l'international français, dont la faiblesse corporelle n'a d'égal que sa fragilité psychologique. "Avant d'être musculaire, la blessure est mentale", disait d'ailleurs de lui son ex-entraîneur Roland Courbis.



7 Jack Wilshere

"S'il avait eu une carrière sans blessure, on parlerait de lui comme l'un des meilleurs milieux d'Europe." Signé Xavi. À l'intention d'un Anglais qui a loupé 154 rencontres avec Arsenal. Sans compter ses 200 jours d'absence depuis 2016-2017.



8 Santi Cazorla

Simple: son problème au mollet est "la pire vue" par Arsène Wenger, qui en connaît pourtant un rayon en la matière. L'Espagnol, qui a subi huit opérations en deux ans et a perdu huit centimètres de tendon d'Achille, a failli se faire amputer. Mais il s'est accroché et a retrouvé la pelouse avec Villarreal. Joli.



9 Daniel Sturridge

Avec 31 blessures depuis qu'il est arrivé à Liverpool en 2013, l'attaquant doit encore "apprendre ce qu'est une blessure sérieuse et une simple douleur", selon des propos de Jürgen Klopp datant de 2015. Après seulement, il pourra prétendre à une place de titulaire.



10 Giuseppe Rossi

C'est l'histoire d'un buteur super fort qui avait une jambe en mousse. Après avoir été opéré un nombre incalculable de fois au genou droit et connu autant de saisons quasi blanches, l'Italien s'appête à souffler sa 32^e bougie. Que de regrets...



11 Marco Reus

Maudit, le Marco? Avec pas moins de quarante blessures en huit saisons, 71 matchs ratés (seulement en club), 556 jours d'absence, un Mondial 2014 envolé et un Euro 2016 manqué, la réponse est oui.







Redécouvrez la légende CAPTAIN TSUBASA sur votre mobile !



TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT

Apple et le logo Apple sont des marques d'Apple Inc., déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. App Store est la marque d'un service d'Apple Inc.

Google Play et le logo Google Play sont des marques de Google LLC.

©Yoichi Takahashi/SHUEISHA ©Yoichi Takahashi/SHUEISHA/TV TOKYO/ENOKIFILM © KLabGames

